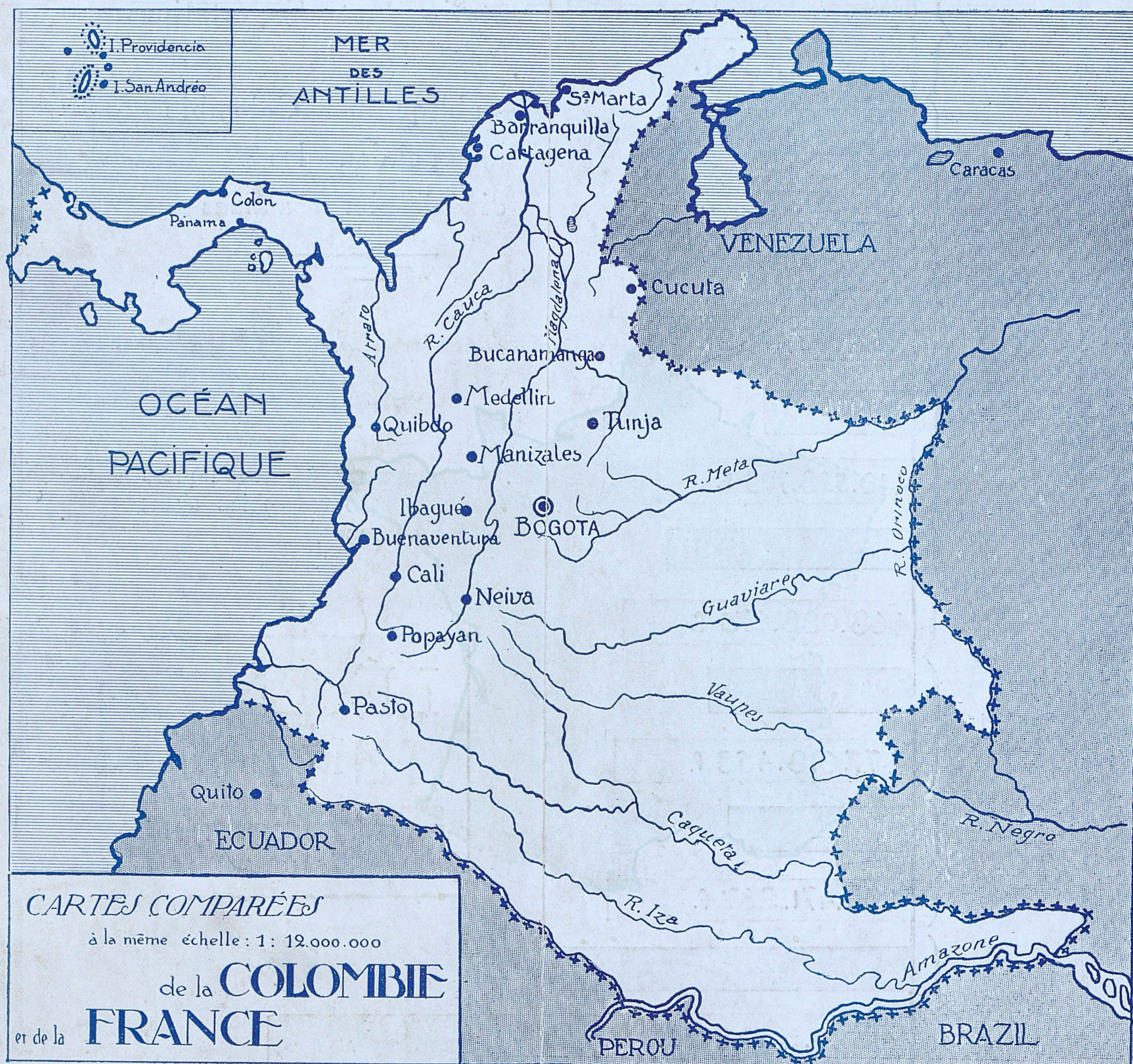
2e Année. --- Nos 23 et 24 PRIX : DEUX FRANCS NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1922

N°19 juillet

Colombia



ÉDITÉ PAR LE
BUREAU D'INFORMATION ET DE PROPAGANDE
DE LA
RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE
8, Rue Bassano, Paris

Téléphone : Passy 19-23

Téléphone : Passy 19-23

TABLEAU

des
Importations et Exportations
de la
République de Colombie
pendant les
dix dernières années

Année	Importations	Exportations
1910	226.005.507.	231.228.400
1911	235.415.219	290.886.700 F.
1912	311.540.099 F.	418.882.698 F.
1913	370.965.127 F.	446.098.263 F.
1914	272.729.964.	424.227.492 F.
1915	251.924.550	410.528.703 F.
1916	385.582.678 F.	468.088.673 F.
1917	321.864.972 F.	477.618.453 F.
1918	286.442.000.	490.471.267 F.
1919	630.340.919 F.	1.027.380.315 F.
1920	1.318.172.765 F.	923.230.477 F.

NOTA. — Les quantités sont indiquées en francs, le peso colombien ayant été coté : 13 francs.

LÉGENDE
Importations
Exportations

PRIX :
DEUX FRANCS

COLOMBIA

PRIX :
DEUX FRANCS

Directeur : R. PINTO VALDERRAMA

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an.. ..	30 fr.	ETRANGER : Un an ..	40 fr.
Six mois ..	15 fr.	Six mois.	20 fr.

SOMMAIRE

REVUE MENSUELLE

COLOMBIA

PRIX : DEUX FRANCS

Nos 23 et 24 — Directeur : R. PINTO VALDERRAMA — NOV.-DÉCEMBRE 1922



MONUMENT AUX HÉROS INCONNUS DE NOTRE INDÉPENDANCE

Dès 1910, époque à laquelle ce monument a été érigé à Bogota, la Colombie avait songé a glorifier les héros inconnus de la grande guerre d'indépendance.

LA PAIX ET LE PROGRÈS

1902-1922

Par loi du Congrès colombien, le 21 novembre, *Jour de la Paix*, a été déclaré fête nationale, et ce vingtieme anniversaire de la paix a été célébré avec enthousiasme dans tout le pays.

Si nous jetons un coup d'œil sur cette période, féconde en résultats pour la nation, nous pouvons nous rendre facilement compte des progrès de tout ordre qui ont été réalisés.

En premier lieu, figurent les réformes qui ont fait de notre Constitution un pacte vraiment national, dans lequel se meuvent, avec toute liberté, les diverses nuances de l'opinion publique, et qui assure la représentation proportionnelle des partis, la limitation des pouvoirs publics et toutes les vraies bases du gouvernement républicain. Nous avons également institué les Tribunaux du contentieux administratif et donné à la Cour Suprême la faculté de suspendre les effets de toutes les lois inconstitutionnelles, enlevant ainsi toute possibilité d'extralimitation au Pouvoir Législatif ou à l'Exécutif. Dans les dernières années, nous avons traduit en clairs préceptes légaux la formule de centralisation politique et de décentralisation administrative.

Il s'est formé en Colombie, grâce à cette longue période de paix, une atmosphère propice pour tous les progrès. La dette publique, qui n'atteint pas 20 millions de pesos, est beaucoup moindre que le montant des rentes nationales en une année et moindre que la moitié de toutes les rentes publiques du pays en égale période.

Dans ces dernières années, les papiers de crédit colombien, à la Bourse de Londres, ont quintuplé de valeur, ce qui constitue une magnifique confirmation de notre crédit. La dette publique que nous mentionnons, représentée en valeurs effectives, n'atteint pas *un demi pour cent* de la richesse totale de la Colombie, phénomène peut-être unique au monde.

Nous avons solutionné également le problème de notre papier monnaie de telle sorte qu'aujourd'hui, sauf de légères fluctuations, il est coté au voisinage du pair avec la monnaie métallique des Etats-Unis et ne forme qu'un cinquième du volume total de la circulation monétaire nationale. Pendant le même laps de temps, la valeur de nos exportations a quintuplé et les rentes nationales et les industries ont pris un développement très considérable.

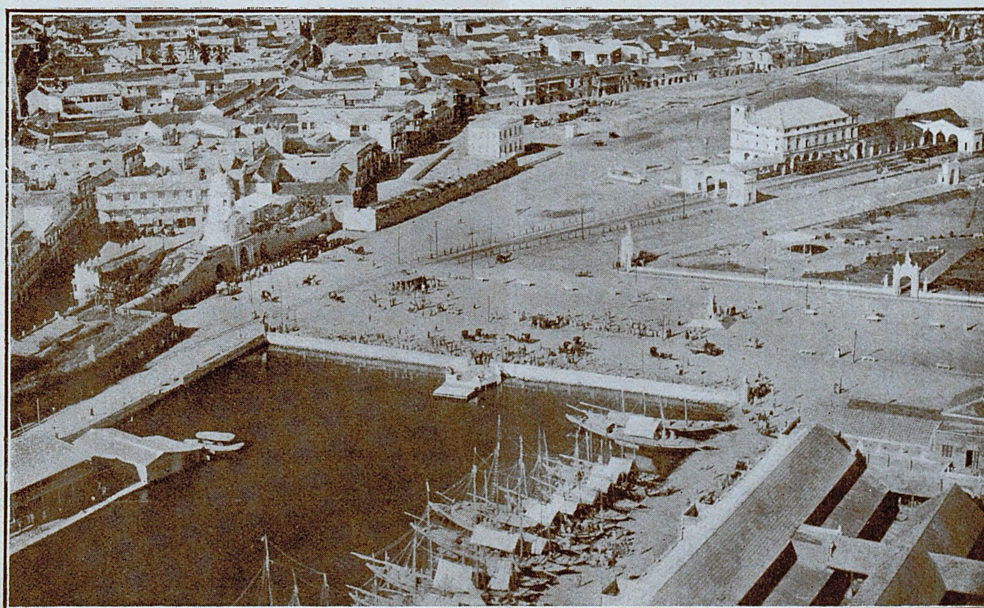
L'ensemble de ces facteurs a placé sur le chemin d'un progrès certain la Colombie, pays qui, par l'ordre qui y règne, par sa situation géographique, ses richesses naturelles et son caractère essentiellement hospitalier, est aujourd'hui le champ le plus propice pour l'emploi lucratif des capitaux et la fondation d'entreprises de grand avenir.

La Paix et la Vie Economique Nationale

par ESTEBAN JARAMILLO, *ex-Ministre des Finances*

Cette étude de M. Esteban Jaramillo, ancien ministre des Finances, écrite à l'occasion du vingtième anniversaire de la paix en Colombie, donne un intéressant aperçu sur la vie économique de votre pays.

Nous pouvons dire que, pendant les vingt dernières années, nous avons passé notre temps à préparer la Colombie politiquement, socialement,



CARTAGENA
LE BASSIN DU PORT

économiquement et financièrement pour l'accomplissement des grandes destinées qui l'attendent et la dernière année de cette période correspond ainsi au moment historique qui paraît marquer le début d'une nouvelle époque de bien-être et de progrès pour le pays.

Les bénéfices que nous avons obtenus dans cette période de paix sont d'extraordinaire importance, autant sur le terrain économique que sur le terrain financier. Il est impossible d'en faire une statistique complète; nous en présenterons les grandes lignes pour qu'elles servent de stimulant aux hommes d'aujourd'hui et de demain.

Notre circulation fiduciaire était représentée en 1902 par 1.000 millions de pesos, en papier-monnaie de l'Etat, dont la valeur avait été en se dépréciant jusqu'à n'être cotée qu'à 10.000 o/o et au-dessous ; de telle sorte que 100 pesos, du billet officiel, équivalaient au plus à 1 peso en monnaie métallique, à la suite des émissions successives de signes inconvertibles. Eh bien, durant l'actuelle période de paix, le gouvernement, avec le consentement de tout le pays, réalisa la conversion du papier-monnaie à sa cotation effective et de cette manière les 1.000 millions de pesos furent échangés en 10 millions. Le gouvernement décréta, et le peuple colombien accepta de bon gré une perte de 99 o/o dans les titres de cette sorte d'emprunt forcé qu'est le papier-monnaie. Nous avons donc réduit la circulation du billet d'Etat à 10 millions de pesos, somme qui ne représente même pas la moitié des rentes nationales d'une année. Ce billet

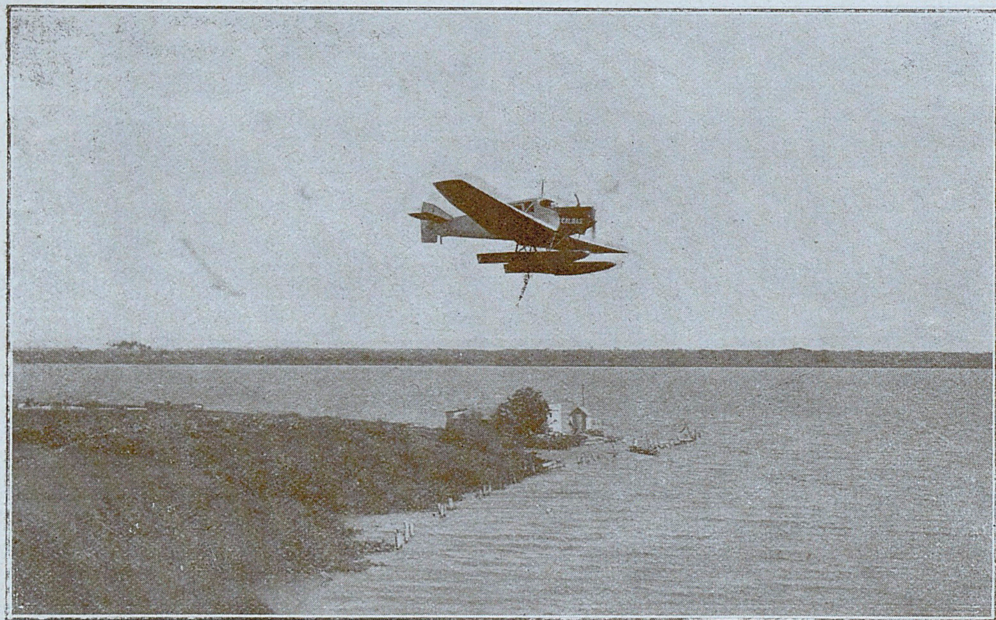
est coté actuellement au pair avec les meilleures monnaies du monde et, s'il a quelque défaut, ce n'est que celui d'être insuffisant pour les transactions commerciales du pays. Une fois la conversion effectuée, et grâce à la liberté de pouvoir stipuler dans toutes les monnaies, le crédit renaquit et s'étendit, grâce aussi à la sécurité des obligations à terme.

En 1902, le crédit bancaire se trouvait chez nous dans l'enfance, par les mêmes causes qui avaient provoqué l'arrêt économique du pays, et aussi parce que l'application du crédit à la mobilisation de la propriété territoriale, était absolument inconnu. Les banques avaient une vie languissante et pleine d'inquiétudes et leurs affaires ne laissaient aux actionnaires que de maigres bénéfices, lorsque des événements inattendus ne les menaient pas à la suspension des paiements. Depuis cette époque, maintes banques se sont fondées, dont nous citerons, à la capitale de la République : Banco Central, Banco Hipotecario, Banco Lopez, fortes institutions colombiennes ; ainsi que des succursales et agences de grandes institutions étrangères. Les départements de la Côte Atlantique, d'Antioquia, Caldas, El Valle, ainsi que d'autres, ont vu la formation de respectables et prospères Sociétés de crédit, qui ont contribué à développer la vie économique dans ces régions.

Une statistique intéressante est celle des nouvelles entreprises et industries nées dans le pays, pendant ces dernières années. Grandes fabriques de filatures et tissages, en divers endroits, puissantes sucreries, usines d'énergie électrique répandues un peu partout dans le pays, même dans les centres peu peuplés ; travaux municipaux, nouvelles entreprises agricoles ou d'élevage comprenant de modernes méthodes de culture et faisant le croisement de races aborigènes avec des races importées ; énormes et riches plantations de bananes, fabriques en développement pour la préparation des viandes et en activité pour la préparation et l'élaboratoin complète du tabac ; cultures de coton et développement de l'industrie de la laine ; entreprises d'édition perfectionnées ; exploitations pétrolifères et beaucoup d'autres manifestations d'activité industrielle que nous voyons partout et qui ont aidé insensiblement à l'augmentation du bien-être et de la richesse.

La valorisation de la propriété immobilière dans tout le pays a été en croissance constante pendant ces vingt dernières années, comme résultat du développement économique, de l'augmentation de la population, de l'augmentation et amélioration des voies publiques et des plus grandes sécurités pour les rendements du travail. Une maison en plein centre de Bogota, qui en 1902 valait 5.000 pesos, en vaut aujourd'hui 20.000 ou plus. Un hectare de terrain dans la partie nord de la ville, qui pouvait s'acquérir il y a vingt ans pour 50 pesos, vaut aujourd'hui entre 10.000 et 20.000 pesos. En d'autres centres commerciaux du pays, la valorisation des immeubles urbains a été très considérable et celle des propriétés rustiques représente parfois des chiffres énormes, surtout dans le voisinage des lignes de chemins de fer.

Le développement des moyens de transport fluviaux, ferrés et terrestres nous donne la clef



SUR LE MAGDALENA
HYDRAVION EN PLEIN VOL

pour juger des progrès économiques que nous avons réalisés.

En 1902, la navigation à vapeur se faisait seulement par vapeurs sur le Magdalena, le bas Cauca, le Lebrija et l'Atrato. Aujourd'hui l'on navigue également sur le Haut Cauca, le Sogamoso, le Carare, le Nechi, le Cesar, le Patia, le Telembi, le Condoto et le San Juan.

En 1902, le tonnage total sur le Magdalena atteignait à peine 1.800 tonnes, tandis qu'aujourd'hui il dépasse 16.000 tonnes.

Neuf cents douze kilomètres de chemins de fer ont été construits pendant ces vingt dernières années, presque tous par des colombiens ; cent soixante-neuf ont été construits par des firmes étrangères.

En ce qui concerne le réseau de routes, nous pouvons dire que celui qui existe actuellement a été mené à bout, presque entièrement, pendant ces vingt dernières années. Parmi les voies nouvelles les plus importantes, nous citerons celle de Guadalupe à Florencia, qui comprend 120 kilomètres de route automobiliaire; celle de Pasto à Barbacoas; celles de Pasto à Puerto Asis et de Cravo au Meta; celles qui font communiquer les centres agricoles avec les centres producteurs de bétail : Yarumal à Monteria, routes du Quindio, de Oriente, del Norte, etc., etc.

Un autre indice évident des progrès réalisés est le développement du commerce extérieur du pays, ainsi que nous le prouvent les statistiques suivantes :

		1899	1921
Importations...	Pesos	11.090.251	33.068.381
Exportations		19.921.227	63.042.132

Le mouvement ascendant des rentes publiques nationales n'est pas moins intéressant :

Budget des recettes en 1904..	Pesos	4.500.000
Budget des recettes en 1922.......		24.000.000

Il faut tenir compte que ces chiffres laissent en dehors les rentes départementales et municipales, lesquelles ont progressé d'une manière très importante.

En ce qui concerne les finances publiques nationales, si leur organisation actuelle a besoin d'être améliorée, il n'en est pas moins vrai que, dans cette branche de la vie économique et administrative, nous avons aussi progressé, grâce surtout au perfectionnement de nos institutions et pratiques démocratiques, ainsi qu'à l'intervention chaque jour plus directe et plus efficace du peuple. Celuici, par ses délégués, intervient dans la fixation des charges publiques, dans l'administration et l'emploi des deniers de l'Etat et dans la vigilance des services financiers.

Nous faisons chaque année une étude attentive et prolixe du budget national, et le Parlement ne se retire plus sans l'avoir voté, comme il arrivait dans les époques passées, en contradiction avec l'essence même du système républicain. Les hommes d'Etat s'orientent chaque jour davantage vers une meilleure compréhension des nécessités publiques et de la mission politico-sociale de l'Etat; les taxes et impôts sont conçus dans des principes scientifiques et d'accord avec les notions de justice fiscale et économique, de telle sorte que la Colombie a été le premier pays latin du continent américain qui ait établi l'impôt proportionnel et direct sur la rente des individus. Les législateurs et le gouvernement s'efforcent, pour mettre en ordre les finances, à étendre et consolider le crédit de l'Etat et à doter le Trésor d'importantes ressources, afin de réaliser ces grands travaux que désire le pays et qui doivent en faire, après vingt autres années de paix, l'un des plus prospères de l'Amérique.

Les progrès que nous avons réalisés sur le terrain économique, si modestes qu'ils soient, ont eu le singulier mérite d'être entièrement nôtres. Nous les avons obtenus grâce au propre effort de colombiens, sans presque aucune aide de l'étranger. Nous avons eu à lutter contre maints obstacles, mais nous n'avons pas sacrifié la physionomie ethnique et traditionnelle du pays par l'apport d'éléments exotiques qui auraient pu défigurer et affecter son unité politique.

Ceux qui considèrent extrêmement insuffisants nos progrès doivent penser à la sombre statistique de désastres économiques, politiques et sociaux qui viendraient remplacer notre lente, mais sûre ascension si nous avions fait appel à la force pour régler nos différences de partis. Que l'histoire de ces vingt années de tranquillité et celle des années tumultueuses qui les précédèrent nous servent à tous de leçon et nous stimulent à persévérer dans la bonne voie sur laquelle nous nous sommes engagés. Que le gouvernement, les hommes politiques de tous les partis, les classes riches et les classes laborieuses, les hommes d'hier qui ont connu les horreurs de la révolution et surtout ceux qui ont vécu dans la période d'ordre d'à présent voient et palpent les grands intérêts de tout genre qui dépendent de la tranquillité sociale et politique, et comme hommage à la patrie, en ce jour heureux, offrent de s'efforcer, sans omettre aucun sacrifice, pour la conservation de cette paix, paix active, féconde et entreprenante d'un peuple libre.



Le Banquet de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne

A l'occasion du retour en France de Son Excellence M. Arciniegas, ministre de Colombie à Paris, de M. Pinto Valderrama, directeur du Bureau d'Information et Propagande de Colombie en France, et de la nomination de M. le commandant Simon au poste d'attaché commercial de France à Bogotá, la Chambre de Commerce Franco-Colombienne, a donné, le samedi 9 décembre, un grand banquet.

Autour de M. Charles Chaumet, ancien ministre, Président du Comité Parlementaire du Commerce et Président du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, qui présidait le banquet, avaient pris place, outre les invités, de nombreuses personnalités parmi lesquelles nous citerons :

Colonel Dhé, président de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne ; Labouchère, chef de cabinet du ministre du Commerce ; de Vitrolles, sous-directeur des Affaires commerciales au Ministère des Affaires étrangères ; le délégué de M. le Haut-Commissaire à la Guerre ; Georges Reynald, sénateur, délégué de la France à la Société des Nations ; Raphaël-Georges Lévy, sénateur, membre de l'Institut ; Charles Guernier, Géo Gérald, amiral Guépratte, Marchais, Barbe, Georges Calmès, Chabrun, députés ; Thomas, député, président de la Chambre de Commerce de Saint-Brieuc ; Narvaez, consul général de Colombie à Paris ; Georges Ponsot, ancien député ; colonel Versein, représentant le directeur de l'Office National du Commerce Extérieur ; Eusebio-Restrepo, vice-président de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne ; Lefaivre, ministre plénipotentiaire ; Federico Restrepo, secrétaire à la Légation de Colombie ; Thierry-Cazes, ancien député, directeur de l' « Amérique Latine ».

Léon Riotord, Maurice Quentin, conseillers municipaux de Paris ; Pascalis, membre et ancien Président de la Chambre de Commerce de Paris ; Merch, président de la Chambre de Commerce de La Rochelle ; Berindoague, secrétaire général de la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud ; Jean Bernard, directeur de la « Presse Associée » ; Rondet-Saint, directeur de la Ligue Maritime et Coloniale Française ; Mamelet ; Lucien Prévost, Président du Cercle Républicain ; Alpi Jean-Bernard, avocat à la Cour d'Appel ; Dufour, ingénieur ; Alfonso Esguerra, conseiller spécial à la Légation de Colombie ; Carlos Tamayo, consul de Colombie à Saint-Nazaire ; Lorenzo Merino, consul de Colombie à Nice ; Taberne de Miramont, consul de Colombie à Gand ; J. Posada Munoz ; C.-E. Vélasquez, chancelier du consulat de Colombie ; Julio de Mier, J.-M. de Mier ; Manuel Zaldua ; Cesar Garcia ; Martinez-Montoya ; Jorge Camargo ; Ricardo Arjona ; Eduardo de Valenzuela ; Rafaël Osorio ; D[r] Henriquez de Zubiria ; D[r] Rafaël Meoz ; Carlos Costa ; P. Balmana.

L. Borda ; Ulric de Toytot, administrateur délégué de la Compagnie Française de Commerce International et Colonial ; Raoul Lhoir ; Muscat d'Orsay, directeur de l' « Agencia Americana » ; Chabannes, secrétaire général du Comité France-Amérique ; A. de Guiringuand, secrétaire général de « l'Exportateur Français » ; Tristan Derène ; Laurence, rédacteur à la « République Française » ; Marion, rédacteur à la « République démocratique » ; Guillaine, rédacteur en chef du « Brésil » ; Montarroyos, rédacteur de « l'Eclair » ; Fourcadet, de l' « Agence Havas » ; Moyse, de la « Maison Latine » ; Georges King ; Georges Friedmann ; Charles Texier, avocat ; Auguste Meytre, négociant importateur.

Léon Amouroux, avocat ; Emile Jacquin, capitaine au long cours ; Delouche, négociant-commissionnaire ; Vairon, agent maritime ; Jacques Aubert, négociant exportateur ; Milciades Gutierrez Samper, trésorier et Marceau-Dupont, secrétaire général de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne ; Albert Casabona ; Louis Damblanc, ingénieur ; Max Getting, négociant-commissionnaire ; Robert Martin, président de l'Association France Amérique Latine ; Martin German Ribon ; M. Roncallo ; Seys, négociant-exportateur, administrateur de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne ; Aubel, etc., etc...

Au dessert, d'importants discours, que nous avons la bonne fortune de reproduire ci-après, furent prononcés :

Allocution de M. DHÉ

Président de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne

Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de remercier, au nom de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne, M. Chaumet d'avoir bien voulu accepter de présider cette réunion. Nous savons tous les éminents services rendus par M. Chaumet, son rôle éminent dans notre Parlement et dans notre Gouvernement et nous considérons comme un grand honneur qu'il ait bien voulu être des nôtres aujourd'hui.

Permettez-moi, maintenant, d'adresser nos remercie-

ments à nos hôtes : M. le Ministre Arciniegas, ministre plénipotentiaire de Colombie à Paris ; M. Pinto Valderrama, directeur des services de renseignements et de propagande de la Colombie à Paris, et au commandant Simon, notre attaché commercial en Colombie.

M. le Ministre Arciniegas est un ami de Paris, un ami de la France : il l'a prouvé à plusieurs reprises, et un ami de notre œuvre, qu'il a bien voulu, à sa naissance, aider et qu'il continuera à aider dans son développement. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

M. Pinto Valderrama a été l'initiateur de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne, et non seulement l'initiateur qui a l'idée, mais aussi le réalisateur qui donne toute son activité, toute son intelligence, tout son cœur à la poursuite du but. Ce but est atteint aujourd'hui. La Chambre de Commerce Franco-Colombienne vit, elle vit d'une vie saine et vigoureuse. M. Pinto Valderrama peut être heureux et fier de l'œuvre déjà accomplie.

Messieurs,

Je ne saurais trop rendre hommage aux grandes qualités, à la haute compétence du commandant Simon. Elles n'ont d'égales que sa très grande modestie. Il y a unanimité pour proclamer que le choix du ministre ne pouvait mieux s'exercer en le nommant attaché commercial de France en Colombie. Tous nos vœux l'accompagnent dans cette mission où, par sa connaissance de la Colombie, par sa grande expérience, par ses qualités d'activité, de tact, par sa grande conscience, il rendra certainement à nos deux pays les plus importants services.

Je saisis avec joie cette occasion de remercier, au nom de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne, M. Thierry-Cazes, directeur de l'*Amérique Latine*, qui nous a donné non seulement l'hospitalité de ses locaux, mais aussi l'hospitalité de son cœur, le bénéfice de ses relations puissantes et, en un mot, tout son concours actif, dévoué, inlasable. Nous lui en sommes tout particulièrement reconnaissants.

Je devrais aussi mentionner bien d'autres qui ont aidé d'une façon très efficace à la création de notre Chambre de Commerce, mais nous devons une mention spéciale à notre sympathique et dévoué secrétaire général, M. Marceau-Dupont.

Je remercie les membres du Parlement et de la Presse et toutes les personnalités qui ont bien voulu répondre à notre appel.

Le nombre et la qualité des personnes présentes autour de cette table atteste la vitalité de notre jeune Chambre de Commerce.

La France et la Colombie, Messieurs, sont faites pour travailler ensemble.

Les conditions géographiques et ethniques ont préparé le rapprochement qu'imposent aujourd'hui les conditions économiques.

Nos deux pays ont chacun deux façades sur deux mers. La France, par sa rive méridionale, regarde vers la Méditerranée, vers les pays d'ancienne civilisation, par là, elle communique avec le proche Orient, avec l'Arabie, l'Inde, l'Est-Orient. La Colombie par sa rive occidentale, regarde vers le Pacifique, qui sera la grande fournaise économique de l'avenir. Mais la France et la Colombie ont toutes deux façade sur l'Atlantique. Et l'Atlantique n'est pas seulement le miroir où se mirent les visages des deux Républiques amies, c'est aussi dans le présent le vaste champ des communications et des échanges. Le passé, le présent, l'avenir, ce sont les trois chaînons forgés par la géographie et qui constituent la chaîne d'amitié de nos deux pays.

Mais ces considérations géographiques seraient insuffisantes à expliquer les raisons profondes de cette amitié. Ces raisons profondes, c'est dans le recul de l'histoire qu'il faut les chercher, c'est dans l'origine commune de nos civilisations. Et de même que dans le présent nous nous retrouvons sur l'Océan commun qui nous sépare, mais qui nous unit : l'Atlantique, de même dans le passé, nous nous retrouvons sur le Forum ! De Rome nous avons hérité cet amour commun de l'ordre, de la clarté, des grandes pensées généreuses de droit et de liberté. Telle est la base solide, irréductible de notre union.

Sur une telle base, nous pouvons construire, nous pouvons, nous devons hardiment, à la faveur des conditions économiques actuelles, développer nos échanges.

Notre Chambre de Commerce a devant elle une grande tâche à accomplir.

C'est dans la certitude du succès de son œuvre que je lève mon verre à nos hôtes, en les remerciant encore une fois. (*Vifs applaudissements.*)

Discours de M. Albert CASABONA

Messieurs,

Le fait d'avoir modestement contribué à fonder la Chambre de Commerce Franco-Colombienne me vaut l'honneur immérité de prendre la parole devant cette brillante assemblée.

Si une telle faveur vous impose un discours dont vous vous passeriez volontiers, elle m'impose à moi, pour m'en rendre digne, l'obligation de ne pas abuser de votre bienveillante attention. Je ne tarderai donc point à laisser à d'autres orateurs plus qualifiés le soin de célébrer les mérites des hautes personnalités que nous fêtons aujourd'hui. Parmi les bouquets somptueux qu'on va déposer à leurs pieds, je prend simplement la liberté de glisser quelques fleurettes.

Fort de votre approbation unanime, j'offrirai les premières de ces fleurettes à M. Arciniegas, poète, journaliste, ministre de Colombie en France.

Comme journaliste et comme français, je vous exprime, Monsieur le Ministre, ma profonde reconnaissance pour la très belle œuvre que vous avez accomplie en faveur de la France.

Avant la guerre, nous vous devions déjà beaucoup. Vous aviez assumé une tâche gigantesque : la traduction en espagnol des ouvrages de la plupart des auteurs français contemporains.

Ainsi vous avez semé largement la pensée française à travers l'Amérique latine où votre généreux talent est justement connu et apprécié.

Remercions le poète, mais remercions aussi le journaliste.

A la tête du *Nuevo Tiempo* de Bogota, doyen des journaux colombiens, vous fûtes, pendant la tourmente, un admirable défenseur de la cause de la liberté et du droit et c'est en votre qualité de journaliste que le gouvernement français vous donna la Cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.

Enfin, nous ne saurions oublier que, pour venir parmi nous, vous avez abandonné un des postes officiels les plus importants de votre pays : la Présidence de la Chambre des députés, où vous aviez été appelé par la confiance et l'estime de vos collègues.

Poète, vous avez sans doute pensé, avec un autre poète :

Tout homme a deux patries,
La sienne et puis la France !

Encore une fois et de tout cœur : merci !

Et merci à vous aussi, M. Pinto Valderrama. Dans vos délicates fonctions de directeur des services de propagande et d'information commerciale du Gouvernement colombien, vous rendez les meilleurs services à votre pays et au nôtre. Grâce à votre esprit si averti, grâce aux ressources de votre intelligence, à vos connaissances étendues et à votre ardeur au travail, vous avez obtenu dans l'accomplissement de votre mission d'excellents résultats. Sans être indiscret, puis-je confier tout bas à mes auditeurs que vous avez conçu de grands projets dont la réalisation sera très profitable à la Colombie et à la France ?

Le commandant Simon connaît fort bien l'Amérique du Sud, particulièrement la Colombie. Homme de valeur et d'action, il parviendra certainement à développer dans de notables proportions les échanges commerciaux entre la Colombie et la France. Il est vraiment « l'homme qu'il faut dans la place qu'il faut ».

MM. Arciniegas, Pinto Valderrama et le commandant Simon ne seraient pas entièrement satisfaits de la manifestation de sympathie organisée aujourd'hui en leur honneur si nous négligions de remercier notre distingué président, M. le colonel Dhé, notre dévoué secrétaire général, M. Marceau-Dupont, animateur de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne et notre ami M. Thierry-Cazes, directeur de l'*Amérique Latine*, de l'activité et du désintéressement avec lesquels ils travaillent à unir de plus en plus étroitement la Colombie et la France.

Messieurs,

Bismarck a écrit, je ne sais où, la phrase suivante : « Le Français est un monsieur décoré qui ignore la « géographie. »

Il y a du vrai dans cette boutade de celui qu'on appela le chancelier de fer.

Décorés, nous les sommes, certes. Mais, soit dit en passant, si Bismarck ressuscitait, il regarderait, sans doute, nos boutonnières avec beaucoup plus d'amertume que de dédain.

Il est exact, également, que d'une façon générale, notre amour pour la géographie n'est pas des plus ardents. C'est un défaut dont nous devrons nous corriger. Quand nous l'aurons vaincu, les pays latino-américains nous apparaîtront sous leur véritable aspect et nous aurons l'immense joie de constater que dans ces pays, frères du nôtre, le clair génie de notre race a conservé son prestige et sa puissance.

Mais — et c'est aux Colombiens que je m'adresse — la France sort épuisée de l'effroyable combat qu'elle a dû livrer pour sauver la civilisation en péril ; montrez-vous donc indulgents, messieurs, pour ceux de ses enfants qui vous connaissent mal. Aidez les Français qui vous aiment à déchirer le voile qui cache aux ignorants vos richesses morales et matérielles et vous établirez sur des bases indestructibles l'amitié franco-colombienne. (*Applaudissements répétés.*)

Discours de M. THIERRY-CAZES

Monsieur le Ministre,

Messieurs,

Je suis confus des remerciements que l'on adresse au directeur de l'*Amérique Latine*, car c'est moi-même qui devais, dans quelques instants, adresser ici des remerciements à vous tous ; l'*Amérique Latine* a eu pour but le plus important celui que, dans notre premier numéro, nous définissions à nos lecteurs et où nous disions, mon ami M. Marceau-Dupont et moi, que nous voulions travailler avec les commerçants et industriels français et sud-américains à préparer l'institution à Paris de Chambres de Commerce de l'Amérique latine. (*Applaudissements.*)

Mais, ce n'est pas notre seule énergie qui nous a permis de mener à bien nos travaux et, non sans plaisir et sans joie, je rappellerai le concours empressé de nos collaborateurs de la première heure, M. le sénateur Reynald, MM. les députés Guernier, Géo Gérald, Calmès et Barthe, qui, avec leur compétence, avec leur dévouement, ont bien voulu nous donner la plus précieuse des aides. (*Applaudissements.*) Qu'il me soit également permis de rappeler l'appui que nous donna M. Mascuraud, fondateur du Comité Républicain du Commerce et de l'Industrie, promoteur de toutes les organisations d'expansion commerciale en France et à l'étranger, dont nul ici ne songe à oublier le rôle si considérable pendant plus d'un quart de siècle (*Applaudissements*) et dont nous sommes heureux de saluer le successeur immédiat, M. Chaumet. (*Applaudissements prolongés.*)

C'est par les articles de nos amis, de nos éminents collaborateurs, que vous vous êtes attachés à notre revue, c'est par la lecture attentive et constante des comptes rendus de nos conférences et de celle, particulièrement que donna notre ami M. Pinto Valderrama, à la salle des sociétés savantes où il mit en lumière, dans un discours si nourri toutes les possibilités d'échange, entre la France et la Colombie, et où il indiqua, parmi tant d'autres vues intéressantes que, par-dessus les échanges de nos marchandises, il y avait un vaste champ d'activité pour notre industrie ; que cette Colombie était une terre riche et fertile, ainsi que son sous-sol et ses rivières et qui méritait que l'on fit appel au concours de tous. C'est alors que nous avons été encouragés et je suis heureux aujourd'hui de rendre hommage à ceux qui nous ont aidé pour le couronnement de l'œuvre : la création à Paris de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne. (*Applaudissements.*)

Après vous avoir rappelé nos premiers efforts, je dirai simplement que nous avons persévéré. (*Applaudissements.*) Nous étions dans une maison, la maison de l'Idée Française à l'Etranger, où M. Jean-Bernard et son fils, nous ont donné, avec leurs conseils éclairés, l'hospitalité cordiale dès le premier jour. Nous avons été soutenus, et c'est avec joie que nous avons salué l'élection à la présidence de cette Chambre de Commerce, du grand technicien, je ne devrais pas le dire, car il est modeste comme les vrais savants, de M. le colonel Dhé (*Applaudissements*), l'habile administrateur de notre aéronautique et dont nous fûmes heureux, à la Commission de l'armée, de faciliter la tâche, aux moments les plus difficiles de la guerre.

Dans de telles conditions, cette œuvre ne pouvait que réussir, Messieurs, l'enfant est donc bien né, et c'est un bonheur pour nous tous que de le fêter en ce jour, sous le soleil et au milieu des fleurs. (*Applaudissements.*)

Je ne manqerai pas non plus de saluer le retour de M. le ministre Arciniegas ; je n'ignore pas les services éminents qu'il a rendus à la France lorsqu'il était en Colombie. Comme journaliste, il avait pris vaillamment la défense de tous les alliés et on sentait que, parmi les alliés, c'était bien la France qui occupait le premier rang dans son cœur. Je savais que, comme poète, il avait traduit nos chefs d'œuvre et fait admirer : Hugo, Lamartine et tous nos grands littérateurs. On dit que le journalisme conduit à tout à la condition d'en sortir. (*Approbation.*) Il a développé, comme journaliste et comme poète, les relations entre la France et la Colombie.

Je dois aussi, car j'ai appris à le connaître, au cours de la guerre, rendre hommage aux éminentes qualités du commandant Simon. Je me réjouis avec vous tous, Messieurs, de sa nomination d'attaché commercial de France en Colombie. Je lui adresse toutes mes félicitations et comme le disait tout à l'heure M. Casabona, c'est l'homme qu'il nous faut là-bas à la place qu'il faut. (*Applaudissements.*)

Il me reste maintenant à remercier mon vieil ami M. Chaumet qui n'est pas seulement mon compatriote, mais un proche voisin pour moi, car le Gers se jette dans la Garonne, comme nous l'enseigne la géographie et mon ami Casabona me pardonnera de connaître, quoique Français, la géographie de ma petite patrie et même l'importance de la Garonne, qui vous le savez, si elle avait voulue, serait allée jusqu'en Colombie (*Applaudissements*), on peut même dire qu'elle y est aujourd'hui puisque cette belle fête est présidée par un vaillant Girondin. (*Approbations.*)

Lorsque je suis allé, au nom de la Chambre de commerce franco-colombienne, au nom de M. le colonel Dhé, qui était retenu à Londres, demander à notre éminent ami, M. Chaumet, de bien vouloir accepter de présider notre banquet, je n'ai pas eu besoin d'insister. Immédiatement, il a dit *oui* de tout cœur, très heureux de nous être agréable et de prouver par sa présence tout l'intérêt qu'il porte à une œuvre qui permet de développer efficacement les relations commerciales et industrielles entre la France et la Colombie. M. Chaumet est le nouveau président élu, à l'unanimité du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture et, lors des prochaines élections sénatoriales, j'ai le ferme espoir et je le souhaite de tout cœur, de voir rentrer au Parlement cet infatigable travailleur, qui n'aurait jamais dû en sortir. (*Vifs applaudissements.*)

Je me réjouis donc avec vous des résultats acquis et j'ai le ferme espoir que bientôt d'autres réalisations nous fourniront la joie de réunions fraternelles, comme celle-ci pour fêter de nouveaux succès. (*Applaudissements unanimes répétés.*)

Discours du Sénateur REYNALD

délégué de la France à la Société des Nations

Monsieur le Ministre,

Messieurs,

Mon ami, M. Thierry-Cazes, a bien voulu adresser des éloges mérités à ceux qu'il a appelé ses collaborateurs de la première heure. Il a fait une place aux parlementaires français. C'est en leur nom que je l'en remercie à mon tour. En ce qui concerne ces éloges, je les repousserai immédiatement, mais je ne saurais les repousser jusqu'à ignorer les réels services rendus à la cause que nous soutenons ici avec mes collègues. On a cité d'abord MM. Pinto-Valderrama et le commandant Simon qui ont rendu service à tant de Français : mes collègues de la Chambre, MM. Géo-Gérald, Guernier, qui ont, dans leur séjour en Amérique, représenté avec autorité notre beau pays : la France. Ils ont, à leur retour, été les meilleurs interprètes des sentiments qu'éprouvent, à notre égard, les pays américains. Nous voulons donc que vous sachiez que, dans le Parlement Français, il est des compétences qui vous sont acquises et qui feront tout ce qui pourra être utile pour faire triompher l'essor nécessaire au développement des cœurs, des esprits et des intelligences entre la France et la Colombie. Notre concours vous est acquis. (*Applaudissements.*)

J'ai eu l'honneur, à Genève, à la Société des Nations, de participer aux travaux que cet organisme poursuit dans l'intention de maintenir une paix durable, de développer les rapports entre les peuples, de contribuer à tout ce qui peut être profitable à la civilisation. Qu'il me soit permis de dire ici qu'au cours de ces travaux, j'ai eu le plaisir d'entretenir des relations personnelles heureuses avec les Représentants de l'Amérique Latine et en particulier avec les représentants de la Colombie, dont le souvenir m'est précieux. A la Chambre de Commerce pour laquelle nous sommes ici présents aujourd'hui, on doit travailler sur les mêmes données pour poursuivre le but que l'on se propose et arriver au succès désiré. Je suis persuadé que, par une attention soutenue, le travail sera productif, la besogne féconde ; il ne suffit pas de travailler ensemble tous réunis, il faut faire une part aux affinités de race et je crois qu'il est bon, qu'il est nécessaire, que les pays de culture latine s'entendent pour marcher ensemble ; il faut dominer certaines façons de penser, qui ne sont pas indifférentes au succès de la civilisation. Nous devons agir ainsi et, dans cette assemblée, il est bon que des liens plus étroits, plus intimes, se créent entre ceux qui participent à l'œuvre commune. C'est vous dire qu'il y a une œuvre intéressante et nécessaire à accomplir et que tous ceux qui y participent doivent se sentir plus près les un des autres, et doivent s'accorder pour faire triompher des idées et des sentiments. On peut admirer l'effort considérable que font les nations pour exploiter les richesses de la vieille civilisation, vous en êtes les continuateurs, en même temps que vous savez les développer. (*Approbation.*)

En terminant, je dirai qu'au Parlement, à la Chambre, au Sénat, vous êtes certains d'avoir des amis. Vous met est le nouveau président élu, à l'unanimité du Co- pouvez faire appel à eux, leur influence sera sincère.

Discours de M. PINTO-VALDERAMA

Messieurs,

Je suis confus de l'honneur que vous me faites en m'associant à cette manifestation d'aujourd'hui qui, par l'importance des personnalités présentes, constitue une si belle preuve d'amitié franco-colombienne orientée vers des perspectives nouvelles puisqu'elle signifie, en somme le désir de voir s'établir un véritable rapprochement économique entre nos deux pays.

S'il est vrai que des liens étroits nous unissent spirituellement à la France, en échange, sur le terrain commercial nos relations sont faibles. La France, maîtresse de nos cœurs, avait pourtant le champ vaste pour développer chez nous une expansion économique profitable à ses intérêts et conforme à nos aspirations et à nos besoins. Si elle n'a point, jusqu'à présent, profité de ces avantageuses conditions, la faute en est, devons-nous le dire franchement au peu de connaissance que l'on avait ici de ce qu'était réellement la Colombie et de ce que pouvait être son avenir magnifique. Lorsque je dis magnifique, je ne voudrais pas qu'il vous vint à l'esprit qu'un amour aveugle pour mon pays me porte à l'exagération, mais je voudrais qu'impartialement, ceux qui méconnaissent la Colombie prissent la peine de l'étudier. Je voudrais que vous me disiez si la nature n'a point été prodigue envers nous alors qu'elle a ajouté à la richesse si variée de notre sol, qui contient tous les climats et partant les productions de toutes les zones, une richesse de sous-sol incomparable puisqu'elle nous donne le pétrole, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le zinc, le mercure, le charbon, le fer, en quantité, ainsi que ces émeraudes que nous sommes si fiers de posséder en exclusivité. Notre position géographique est exceptionnelle ; côtes sur l'Atlantique et le Pacifique, système hydrographique compre-

nant les plus grands fleuves du sud de l'Amérique. D'autre part, comme population, nos 7 millions d'habitants nous placent en Amérique du Sud au troisième rang, de suite après le Brésil et l'Argentine. Notre pesc est aujourd'hui la seule monnaie américaine dont la valeur est égale au dollar. Le mouvement total de notre commerce extérieur passe de 500 millions de francs en 1910 à 2.500 millions en 1920 montrant ainsi un essor surprenant.

Il est regrettable que la France soit restée en dehors de ce mouvement ascensionnel alors que tant de circonstances lui facilitaient une participation prépondérante dans notre formation et développement. Pour ne citer qu'un exemple, nous avons importé en 1921 pour 1 milliard 319 millions de francs de marchandises, total dans lequel la France n'a participé que pour 100 millions environ. Nous-mêmes nous n'arrivons encore à importer nos cafés en France qu'en une échelle bien minime, alors que la Colombie est le second pays producteur du globe par la quantité et le plus fort producteur de cafés fins.

Quel est donc le remède à apporter pour modifier cet état de chose ? Une meilleure connaissance mutuelle, et particulièrement en France une meilleure information sur la Colombie. Aider par toutes les manières à nous faire connaîtres les uns les autres, voilà, en résumé, le point capital. Aussi, nos gouvernements respectifs, comprenant cette nécessité, ont-ils créé des services spécialement destinés au développement des relations commerciales ; hier le gouvernement colombien avec le bureau d'information et de propagande à Paris et la revue *Colombia* que j'ai l'honneur de diriger ; aujourd'hui le gouvernement français, par la création du poste d'attaché commercial à la légation de France à Bogota, poste confié à ce bon ami de notre pays qu'est le commandant Simon.

Mais, pour arriver à un meilleur résultat, il nous fallait le concours de tous ceux pouvant s'intéresser directement aux relations entre les deux pays. C'est la tâche à laquelle nous nous sommes consacrés et qui nous a conduit avec bonheur à la formation de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne.

Ce grand pas fait, les principales bases sont établies ; il faut édifier maintenant. Le moment est on ne peut plus propice puisque la Colombie commence une période d'intense progrès. Pour faire valoir ses richesses naturelles, elle a besoin de voies de communication et le gouvernement menant à bout un vaste plan d'ensemble, n'hésite pas à profiter du crédit dont, très justement, il jouit pour obtenir d'importants emprunts destinés à la construction de chemins de fer, améliorations des ports, voies fluviales, achat de matériel, travaux municipaux, etc., ayant la liberté de négocier ces travaux ou d'acheter ces matériaux dans les pays qui lui feront les meilleures conditions.

Dix millions de dollars viennent d'être obtenus ainsi pour le chemin de fer Bogota au Pacifique ; 20 millions de dollars se négocient pour l'achat de matériel ferroviaire du Département d'Antioquia ; 7 millions de dollars pour les travaux municipaux de Barranquilla ; 6 millions de dollars pour désensabler les bouches du Magdalena et le Congrès étudie un emprunt de 100 millions de dollars pour une première unification du réseau ferré national avec les 25 millions provenant du traité Urrutia-Tompson. La tâche est donc belle pour la Chambre de Commerce qui, en groupant les personnes s'intéressant au rapprochement commercial franco-colombien, aura non seulement pour mission d'intensifier les échanges, mais aussi, se plaçant à un point de vue supérieur et plus large, étudier la possible coopération de la France dans le développement économique de la Colombie.

La manifestation d'aujourd'hui, qui nous est une preuve de vitalité de la nouvelle Chambre et de la force qu'elle détient par les sympathies qu'elle inspire, nous indique qu'elle peut faire œuvre utile. L'impulsion est donnée je souhaite qu'elle vous conduise, Messieurs, aux résultats que nous espérons tous, et c'est à quoi je lève mon verre. (*Vifs applaudissements.*)

Discours de M. le Commandant SIMON

Monsieur le Ministre,

Messieurs,

C'est pour moi un très grand honneur et une joie réelle d'avoir été convié par vous, à cette réunion où vous voulez non seulement célébrer l'avènement de votre Chambre de Commerce, mais aussi honorer, en la personne de Son Excellence M. Arciniegas, la grande République de Colombie qu'il représente avec tant de distinction.

Je vous remercie profondément de m'avoir associé à cette belle manifestation par laquelle s'affirme votre volonté de servir utilement la cause, jusqu'ici trop délaissée, des relations économiques entre la France et la Colombie.

La création de votre Chambre de Commerce est une initiative qui aura, j'en suis persuadé, une heureuse répercussion sur les rives du Rio Magdalena, parce qu'elle ajoute une page nouvelle et non des moins intéressantes, à l'histoire de notre expansion commerciale dans ces régions et parce qu'elle s'inspire d'une opportunité incontestable.

Votre estimé Président, M. le colonel Dhé, s'est complu à évoquer mon passé maritime ou colonial, je l'en remercie affectueusement, mais je n'en conçois ni gloire ni vanité. Des actes semblables sont à la portée de quiconque animent l'esprit du devoir et l'amour de sa Patrie.

S'il est une circonstance dont je puisse tirer quelque fierté, c'est le fait que M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie ait bien voulu recruter dans vos propres rangs, Messieurs de la Chambre de Commerce franco-colombienne, son agent commercial en Colombie.

Je ne me dissimule pas les difficultés de ma tâche et, plus j'y réfléchis, plus j'en aperçois la complexité et l'étendue, mais aussi plus j'en saisis le très haut intérêt.

Je l'aborde, néanmoins, avec confiance, sûr que votre appui et que vos précieux conseils ne me feront pas défaut et je me flatte de trouver auprès de nos compatriotes de la Chambre de Commerce française de Bogota, les mêmes encouragements.

Je ne vous apprendrai pas, Messieurs ,que la République de Colombie occupe, par ordre d'importance territoriale et par le chiffre de sa population, le troisième rang parmi les puissances du continent sud-américain, c'est-à-dire que sous ce double rapport, elle vient immédiatement après le Brésil et la République Argentine ; ce n'est pas davantage commettre une hérésie géographique de dire que la multiplicité et la richesse de ses ressources naturelles, encore imparfaitement mises à jour, la variété de ses climats, sa prodigieuse fertilité en font, toutes proportions gardées, la plus riche parmi les Républiques hispano-américaines.

La Colombie mérite de retenir notre attention, non pas seulement en raison de son étendue ou de sa productivité, elle est grande aussi, par le caractère hautement libéral de ses institutions et par l'équilibre politique que, dans le calme et la paix, tant extérieure qu'intérieure, elle a su réaliser depuis de nombreuses années,

ce qui fait dire à beaucoup de nos compatriotes — et c'est là qu'est l'hérésie — que la Colombie n'a pas d'histoire !

Avec ses côtes bordant les Océans Atlantique et Pacifique sur plusieurs milliers de kilomètres, à proximité de la grande route transocéanique qui passe par le canal de Panama, la Colombie occupe, dans ces mers, une situation maritime unique qui, convenablement exploitée, en accordance avec le tracé de ses communications intérieures, réserve à ce pays un avenir économique dont on ne saurait s'exagérer l'importance.

Malgré l'insuffisance notoire de ses moyens de transport, la prospérité de ce pays a suivi, depuis quelques années, une progression remarquable qui autorise tous les espoirs et qui a déjà puissamment contribué à fortifier au dehors le crédit de cette République.

Cette heureuse situation est de nature à permettre aux diverses administrations du pays d'entreprendre sur une échelle très importante la mise en valeur du sol national par le développement de ses voies ferrées, l'aménagement de ses ports maritimes encore insuffisamment outillés et par l'amélioration progressive de ses voies navigables.

Nos constructeurs, nos entrepreneurs de grands travaux publics, nos métallurgistes et industriels — et je ne crains pas d'ajouter — nos financiers, trouveront un sérieux intérêt à suivre ce mouvement.

On ne saurait nous contester que l'œuvre accomplie sur notre propre territoire, ainsi que dans tous les pays du monde et dans l'ensemble de notre magnifique domaine colonial, ait valu à la technique française sa renommée universelle. Ce sont là des références dont nos amis de Colombie, très avertis en la matière et particulièrement familiarisés avec notre culture, sauront, le cas échéant, s'inspirer pour faire appel à la collaboration de nos techniciens et spécialistes.

Il vous appartient, Messieurs, de cultiver soigneusement cette amitié, ces relations, en songeant que nos plus précieux articles d'exportation sont, avec notre vieille probité commerciale, l'art, le goût et le génie français.

Avant de clore cet entretien que vous me pardonnerez d'avoir prolongé outre mesure, j'ai l'agréable devoir de rendre un hommage particulier, auquel, j'en suis certain, Messieurs, vous voudrez bien vous associer, aux principaux fondateurs de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne de Paris : MM. Pinto-Valderrama, Thierry-Cazes, Casabona, Marceau-Dupont, notre secrétaire général.

Si votre institution a si vite suscité tant d'intérêt de la part des hautes personnalités qui figurent à son Comité d'honneur, cela prouve l'estime que l'on professe, en France, pour les hommes et les choses de Colombie et la foi que l'on a dans l'avenir de ce pays ; cela démontre aussi la considération toute particulière dont vos actifs fondateurs jouissent dans ces milieux d'élite.

Vous savez, Messieurs, l'œuvre de propagande en Amérique latine, poursuivie sans bruit, mais non sans éclat, par MM. Thierry-Cazes et Marceau-Dupont, mais on ne saura jamais assez la dévorante activité et le généreux désintéressement que ces deux animateurs ont mis au service de la cause franco-colombienne, pour parvenir à donner à notre jeune groupement toute sa force et sa cohésion.

Le parlementaire éprouvé qu'est l'honorable M. Thierry-Cazes me permettra de saluer ici avec joie sa prochaine rentrée au Parlement, où ses nombreux amis auront sans doute à cœur de l'envoyer siéger de nouveau pour le plus grand bien du pays et de notre expansion commerciale.

Délégué du Département de l'Agriculture et du Commerce de Bogota, M. Pinto-Valderrama remplit depuis trois ans, avec un succès que je ne saurais trop souligner, les importantes fonctions de directeur du Bureau d'information et de propagande de la République de Colombie à Paris.

Il faut lui savoir gré d'avoir su si vite et si bien faire connaître, par la parole et par la plume, à ceux qui les ignoraient, les beautés de son pays, l'excellence de ses produits et sa grande vitalité commerciale. Il l'a fait d'ailleurs avec un art tout particulier dont le secret réside, je crois, dans la rayonnante sympathie qui se dégage de sa personne.

Il est à souhaiter que M. Pinto-Valderrama demeure longtemps parmi nous, aussi bien dans l'intérêt de son pays que dans celui des amitiés colombo-françaises, qu'il a su créer et développer autour de lui.

Enfin, je ne saurais manquer de saluer comme il convient la forte personnalité de votre éminent président, M. le colonel Dhé.

Il y a déjà neuf ans de cela, j'avais appelé, un jour, l'attention de M. Dhé sur l'intérêt qu'il y aurait, pour l'activité française, de se manifester en Amérique centrale et en Colombie.

Ce fut tout spontanément et avec son enthousiasme habituel qu'il m'assura de sa collaboration et de son appui. Dès ce moment et malgré les difficultés nées de la guerre, M. Dhé n'a cessé de consacrer une large part de son activité à l'expansion française en Colombie.

N'est-ce pas avec le même empressement qu'il a accepté de présider aux destinées de cette Chambre de Commerce ?

Vous reconnaîtrez là, Messieurs, l'homme à la décision prompte, aux initiatives hardies et à l'esprit clairvoyant doublé du technicien émérite qui, dans la dernière phase de la grande guerre, a su donner à notre aéronautique militaire la puissante impulsion qui l'a conduite à la victoire.

Messieurs,

En élevant mon verre en l'honneur des hôtes distingués qui ont bien voulu prendre place autour de cette table, je bois aussi à la prospérité de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne de Paris et au développement des relations économiques franco-colombienne dont vous êtes les ouvriers laborieux et persévérants. (*Vifs applaudissements.*)

Discours de M. LEFAIVRE

Ministre plénipotentiaire

Monsieur le Ministre,

Permettez à un vétéran de la carrière diplomatique de se prévaloir des longues années qu'il a passées en Amérique du Sud pour se joindre à tous ceux qui vous adressent ici leurs souhaits de bienvenue à l'occasion de votre retour en France.

L'opinion publique suit toujours avec attention les déplacement des diplomates : leurs départs, leurs retours ont toujours le don de l'intéresser, parfois même de la préoccuper et avec raison.

Car, au total, le nombre des diplomates est bien petit dans le monde, tandis que le rôle qu'ils y jouent est immense. Sans autres instruments que leur parole et leur plume, ils ont fait faire à la civilisation des progrès considérables, depuis que la diplomatie existe, c'est-à-dire depuis trois siècles à peine. Ce rôle bienfaisant de diplomatie s'affirme avec évidence, avec éclat même dans ce vaste continent de l'Amérique du Sud, si bien que nous pourrions justement qualifier de



Nouvelle Carte officielle de la République de Colombie



MAPA
DE LA REPÚBLICA DE
COLOMBIA
DESTINADO A LA INSTRUCCION PUBLICA



Editée par le Bureau de Longitude du Ministère des Affaires Etrangères de Colombie



diplomatie de l'avenir cette diplomatie sud-américaine qui, récusant l'emploi de la force et de la violence, prétend régler les difficultés internationales par des arbitrages, des accords et des traités et donne par là, à l'ancien monde, un noble exemple et une grande leçon.

Libre du fardeau écrasant de la tradition et des legs accablants du passé, n'ayant pas à compter avec les rivalités et les haines héréditaires qui sont le fléau de la vieille Europe, la jeune Amérique a su organiser, dès à présent, ses relations internationales en tirant parti des leçons qui représentent nos siècles de tâtonnements et d'erreurs.

Par la voix de ses théoriciens du droit international et de ses hommes d'Etat, des Calvo, des Ruy Barbosa, des Vianna, des Saenz Pena et de tant d'autres, elle érige en *dogme* le respect des traités et des principes fondamentaux du droit des gens.

Cet idéal de justice et de probité internationale est aussi le nôtre, et c'est là, sans doute, l'un des facteurs les plus puissants de cette sympathie qui entraîne vers la France la plupart des Etats de l'Amérique latine et, parmi eux la Colombie au premier rang. Réciproquement, nous nous sentons vivement attirés vers ce peuple colombien que nous savons épris de haute culture intellectuelle, de belles lettres, de beaux arts, de mœurs raffinées et dont la capitale a le renom d'être l'Athènes de l'Amérique du Sud. Je suis donc persuadé, Monsieur le Ministre, que vous n'êtes pas dépaysé en vous retrouvant parmi nous. J'imagine que vos impressions sont un peu analogues à celles que j'éprouvais moi-même, il y a quelques années, en retournant à Montevideo après une absence. C'était au début de la guerre. Sur cette terre lointaine j'aurais pu me croire encore dans mon propre pays, tant les sympathies qui m'étaient exprimées de toutes parts, pour la France, étaient chaleureuses et spontanées. D'autres nations sud-américaines se sont montrées, au même moment, aussi ferventes pour notre cause. Ainsi, la France compte en Amérique du Sud de précieuses amitiés et, ces amitiés, elle peut en être légitimement fière : elles sont pures et spontanées ; l'intérêt n'y compte pour rien.

L'histoire du monde n'offre guère de spectacle plus imposant que celui du développement de l'Amérique latine depuis un siècle. Nous y voyons vingt peuples, jeunes et vaillants, conquérir tout d'abord leur liberté par une lutte glorieuse, puis rester fidèles à l'idéal de la race illustre dont ils descendent, *race* qui a su soumettre un immense continent à sa langue et à son génie. Depuis lors, ces jeunes nations ont pris un essor prodigieux et presque constamment pacifique ; leur population s'est accrue rapidement sous l'égide des *sages institutions* qu'elles ont su se donner. On a vu s'élever chez elles des villes immenses et superbes, se créer des ports florissants.

L'Europe latine n'a pas connu un développement aussi rapide, aussi soudain ni aussi constant. C'est en passant par de cruelles alternatives qu'elle s'est élevée lentement jusqu'à l'état actuel.

Et, malheureusement pour elle, l'Europe n'a pas non plus connu une ère de paix comme celle dont jouit, depuis un siècle cet heureux continent, ni des relations internationales aussi cordiales, aussi fraternelles que celles de ces vingt républiques entre elles. Basées sur la confiance réciproque, ces relations tendent, de plus, à s'améliorer constamment. Un grand nombre de traités ont été conclus, dans ces dernières années, entre les divers Etats de l'Amérique du Sud, qui, tous, visent à resserrer encore les liens qui les unissent, soit en réglant par voie d'arbitrage les différends qui pourraient surgir entre eux, soit en se concédant réciproquement des avantages douaniers, des facilités de circulation pour les marchandises, des réductions de tarifs postaux ou télégraphiques. Que ne peut-on attendre d'un continent si richement doté par la nature et où règne entre les peuples tant de confiance, une telle harmonie, une telle émulation dans *la voie véritable du progrès?*

Aussi, de toutes les parties du monde, l'Amérique du Sud est probablement celle qui est appelée à prendre, au XXe siècle, le développement le plus brillant. Si le XIXe siècle a vu l'essor prodigieux de l'Amérique du Nord, le XXe verra sans doute l'apothéose de l'Amérique du Sud et, par elle, la revanche de la race latine dans le monde.

Dans ce magnifique développement, nous savons que notre langue, notre littérature, nos sciences et nos arts sont en honneur. Mais nous savons aussi que nous sommes bien loin d'y exercer une action économique correspondant à l'importance de notre action intellectuelle et morale.

La France ne participe que dans une faible mesure au commerce de la Colombie, et il en est de même dans la plupart des Etats sud-américains. Ce qu'elle y exporte surtout, ce sont ses idées, ses modes, son goût et autres produits légers, qui voyagent facilement et dont le transport ne coûte rien.

Mais l'heure a sonné pour nous d'abandonner nos anciens errements, de reviser nos méthodes. Nous comprenons désormais la nécessité de diriger nos efforts vers des buts nouveaux et, puisque la guerre nous a enseigné où sont nos vrais amis, c'est vers vous que nous nous tournerons désormais. Vous-même, nous y conviez avec infiniment de bonne grâce et je n'en voudrais pour preuve que les efforts entrepris tant par vous-même, Monsieur le Ministre, que par tous les membres de votre légation, pour faire mieux connaître en France les ressources immenses de votre merveilleux pays, comme, par exemple, la publication de cette remarquable et intéressante revue *Colombia*, dirigée avec tant de talent par votre distingué collaborateur M. Pinto-Valderrama, dont tous ceux qui l'ont approché ont pu apprécier la haute compétence, et qui a tant contribué personnellement à diriger vers la Colombie l'attention et les études du monde des affaires.

Assurément, la Colombie est, pour la France, un pays très lointain. Mais elle n'en est séparée que par l'immensité de la mer, et la mer, si vaste qu'elle soit, ne sépare pas les peuples qui ont des affinités réelles. Ce qui sépare les peuples, si voisins qu'ils puissent être matériellement, c'est l'abîme des conceptions opposées, l'antagonisme des idées et des sentiments. Ce qui les rapproche, ce sont les tendances, les vues communes, l'analogie des mentalités et, à cet égard, nous sommes bien près de la Colombie.

Je lève donc mon verre, Monsieur le Ministre, au rapprochement de la France et de la Colombie sous vos auspices au travers du vieil Océan. (*Applaudissements.*)

Discours de M. ARCINIEGAS

Ministre de Colombie en France

Messieurs,

Je considère comme un très grand honneur que vous ayez eu la pensée de me consacrer cette belle fête, où se trouvent réunies des personnalités françaises (dont plusieurs occupent de hautes fonctions officielles), et quelques excellents compatriotes colombiens.

Je suis profondément touché des flatteuses paroles qu'on vient de m'adresser. De telles marques de sympathie engagent pour toujours ma gratitude de colombien, car je sais bien que par-devers moi, elles s'adressent à ma patrie.

j'ai le devoir de vous féliciter tous, Messieurs, de l'heureuse idée que vous avez eue de créer cette Chambre de Commerce, en dehors de toutes préoccupations politiques, et dans « l'unique but (d'après votre programme) de faciliter le développement des relations industrielles, commerciales, agricoles, financières, professionnelles et techniques entre la France, ses possessions et la Colombie ».

Etant donné l'importance de cette Chambre, et le but qu'elle poursuit, je ne puis qu'apporter mes vœux les plus sincères de succès à ses créateurs, en vous assurant que la nouvelle de sa fondation a été reçue avec joie par la Presse et par le Gouvernement de Colombie.

Dernièrement, à la *Maison des Journalistes*, je disais que mon pays est encore peu connu en Europe, malgré ses grandes richesses naturelles et sa situation privilégiée entre deux océans. Heureusement, déjà, son nom commence à se répandre en France, et je suis persuadé que la Chambre de Commerce Franco-Colombienne contribuera puissamment à ce que de nombreux regards se tournent vers ce pays lointain, juché sur les Andes, qui offre un champ certain d'expansion commerciale, et auquel ne font défaut que des communications rapides vers la mer, pour que ses richesses et ses produits viennent rivaliser avantageusement avec ceux des autres nations.

Après de longs tâtonnements politiques, la Colombie a définitivement établi la paix, non par la force des armes, mais par l'inébranlable volonté de ses fils, qui voient leurs libertés protégées par les équitables lois d'une Constitution Nationale.

Après quatorze années de guerre à la conquête de l'indépendance, le pays se divisa en deux grands partis politiques, et la lutte se poursuivit entre eux, comme cela a eu lieu dans tous les autres pays hispano-américains.

Les guerres devinrent périodiques, et, comme rien ne se fonde sur la haine, nous reculâmes au lieu d'avancer.

Après ces conflits néfastes, et ce sang répandu, éprouvés par la mutilation cruelle de notre territoire, il se produisit chez nous un unanime mouvement d'entente entre tous les partis, afin de collaborer avec le Gouvernement, dans une étroite union, pour le bien national.

Les Ministères mixtes s'établirent alors, et la loi des minorités fut proclamée, en vertu de laquelle tous les groupes politiques sont représentés dans les Conseils municipaux, les Assemblées départementales, les Chambres législatives, et toutes les corporations issues de l'élection populaire.

Le pouvoir électoral devint autonome, composé de membres de tous les partis ; de graves peines furent prévues contre ceux qui falsifiaient les suffrages. Enfin, la liberté individuelle et la liberté de la presse (aujourd'hui puissante en Colombie) sont absolument garanties par les lois.

La Constitution régissant mon pays n'est pas l'œuvre d'un seul parti, mais celle des délégués de tous les groupements politiques, qui la considèrent comme la sauvegarde de leurs droits.

Depuis la dernière guerre, un patriote colombien a dit que : « nous avions essayé de tout, excepté de vingt ans de paix » ; aussi vient-on de célébrer, il y a quelques jours, le vingtième anniversaire de la paix, avec le même enthousiasme que nous avons fêté en 1910 le premier centenaire de notre indépendance nationale.

Après avoir conquis toutes les libertés politiques, et rendus maîtres de nos destinées en tant que peuple souverain, sans avoir à redouter qu'aucun dictateur ne vienne jamais mettre son épée en travers de la loi, car, ainsi que l'a dit un de nos Présidents, « le sol de ma patrie reste stérile à la tyrannie », l'on s'est consacré, d'un avis unanime, au développement matériel, spécialement à celui des voies de communication.

Nous caressons le ferme espoir qu'avant longtemps les « parallèles de fer » abrégeront les distances, franchiront les montagnes, et que tous les produits de la terre colombienne pourront être avantageusement connus sur les marchés mondiaux.

Nous avons lutté contre les haines politiques, et nous les avons vaincues ; nous avons lutté contre la révolution, et nous l'avons vaincue ; nous avons à lutter aujourd'hui contre la nature, et nous avons la certitude de la vaincre encore.

La Colombie est un pays où la France compte de fervents admirateurs. Notre langue, nos traditions, sont espagnoles ; notre pensée est française. La plupart des ouvrages d'étude de nos Universités, particulièrement ceux de Droit et de Médecine, sont français.

Nous considérons la France comme notre foyer intellectuel.

Nous connaissons vos poètes, vos littérateurs, vos hommes de science ; nous les étudions et les admirons.

Les liens qui nous attachent à la France ne sont point des liens matériels exposés à des contingences de temps ou des convenances momentanées, mais des liens éternels de l'esprit qui unissent la conscience et l'âme des peuples.

Aucun de vos malheures ne nous a laissés indifférents. Aucun de vos triomphes, aucune de vos gloires, n'a cessé de faire chaudement palpiter les cœurs colombiens. Et lorsque vint pour vous le jour de la grande épreuve (question pour la France de vie ou de mort), la grande majorité de notre peuple était de votre côté.

Un immense espace nous séparait des champs de bataille où vos prouesses éblouissaient le monde, mais notre cœur battait à l'unisson de votre abnégation et de votre héroïsme.

Je remercie bien cordialement les personnalités françaises qui, unies aujourd'hui à de très distingués compatriotes, veulent bien coopérer dans cette Chambre de Commerce, en rapprochement plus étroit de la France et de la Colombie.

Mon pays, plus connu, pourra espérer dans l'avenir une plus grande prospérité, et c'est pour cela, qu'en son nom et au nom de son Gouvernement, je viens vous renouveler ici l'expression de sa profonde gratitude.

Je forme des vœux sincères pour l'heureux résultat des efforts de la Chambre de Commerce, et je lève mon verre en l'honneur de la France, de la Colombie, et de leurs si dignes Chefs d'Etat. (*Applaudissements répétés.*)

Discours de M. CHAUMET

Ancien Ministre,
Président du Comité Parlementaire du Commerce et Président du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture.

Monsieur le Ministre,

Messieurs,

Lorsque mon vieil ami, M. Thierry-Cazes, est venu me convier à présider cette fête, je ne lui a pas demandé les raisons de l'honneur qui m'était fait. Si j'avais refusé, — et permettez-moi d'employer le langage des étudiants, — il serait resté sec (*Rires*), mais les honneurs les plus immérités sont ceux que l'on accepte avec le plus de plaisir. (*Sourires.*) Puis il m'avait dit que je trouverais de nombreux amis et je reconnais ici,

parmi tant de personnes qui me sont simpathiques, des représentants du Parlement. Il ne m'a donc pas menti.

J'y trouve, en effet, en plus des amis du Parlement, des amis étrangers au Parlement. Il m'avait annoncé que je trouverais votre Président. M. le colonel Dhé. J'étais heureux de le retrouver, ne l'ayant pas vu depuis la guerre et je profite de l'occasion qui m'est offerte pour le remercier des services remarquables qu'il a rendus à la France pendant la terrible commotion.

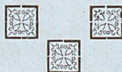
J'ai été heureux d'entendre l'exposé qu'on a fait de l'œuvre de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne. Je savais qu'elle avait un noble but. Elle est dirigée par des hommes éminents, comme M. Thierry-Cazes, des collaborateurs distingués comme M. Reynald, dont j'ai remarqué le si beau discours ainsi que le discours si nourri de M. Pinto-Valderrama et vous avez eu tort de si bien parler, Monsieur Pinto, parce que je vais en informer les groupements dont je fais partie, pour qu'il vous soit offert deux tribunes, une au *Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture* pour dire le champ d'action qui s'ouvre en Colombie, et une à *La Ligue Maritime et Coloniale* et mon ami, M. Rondet-Saint — je le lui demande — ne me démentira pas. (*Applaudissements répétés.*)

Eh bien oui, vous avez ici les hommes qu'il faut pour mener à bien la grande œuvre que vous avez créée. Le but que vous poursuivez est noble, généreux. et utile et vous arriverez aux meilleurs résultats parce que vous travaillez avec méthode.

Je ne connais guère la Colombie, Monsieur le Ministre. Mais vous venez de m'apprendre à l'aimer. Quel pays que celui-là, où tous les hommes d'Etat sont des poètes (*Approbation*), où les Présidents de la République commencent par écrire des poèmes. Je vois tout au moins qu'il y a là-bas, d'excellents hommes qui montrent un idéal et nous voyons cet idéal se traduire dans les faits sur lesquels M. Pinto-Valderrama appelait notre attention. Cet idéal est un idéal de droit, de justice et de paix. Vous avez été les fondateurs d'une œuvre qui montre que le meilleur arbitrage vaut mieux que la guerre et vous avez établi vos assises par les moyens les meilleurs et les plus pacifiques. Je reconnais que ces poètes sont en même temps des réalistes et comment ne le seraient-ils pas puisqu'ils sont des... journalistes..., profession dont on dit beaucoup de mal et dont vous devez penser beaucoup de bien... et moi aussi..., mais il n'y a pas de profession plus méconnue que celle du journaliste. Il faut que le journaliste ait l'esprit clair et puis il faut qu'il arrive à des conclusions précises. Le lecteur veut savoir. Quand il arrive que les journalistes sont des hommes d'Etat, entraînés par l'habitude, ils arrivent à trouver et montrer des conclusions pratiques. Et voilà pourquoi vous avez été appelé par vos fonctions de journaliste, M. Arciniegas, comme par votre talent de poète, à jouer un rôle dans les Conseils de votre Gouvernement. Et puis vous avez dit des choses qui confirmaient ce qui disait M. Casabona. Vous avez été le propagateur de nos poètes. Grâce à vous, ils sont connus et vous savez qu'ils ont continué à répandre et fortifier le génie latin et à travailler à l'expansion de la race latine.

Il faut que nous développions dans le monde le génie de la race latine. Il faut que nous essayions de répandre partout nos idées et fondions l'ordre nouveau. (*Applaudissements.*) Nous étions donc décidés à nous entendre au point de vue des aspirations sentimentales, mais nous avons autre chose à faire aussi et nous pouvons nous rendre des services d'un ordre différent. Vous avez montré quel est le champ ouvert à toutes les activités chez nous et chez vous. Vous avez raison de nous inviter à prendre notre place sur le marché colombien et si les affinités littéraires, scientifiques, qui nous lient, ne devaient pas s'appuyer sur des relations économiques, la tâche ne serait pas complète. Il faut que les relations économiques s'étendent, deviennent plus nombreuses, plus fructueuses et pour nous et pour vous. Vous avez, Monsieur Simon, à travailler à ce rapprochement économique entre la France et la Colombie. Tout à l'heure, il y a eu un concert d'éloges à votre égard et que dire de plus, après avoir rappelé que vous êtes l'homme qu'il faut là-bas. Je me réjouis de votre nomination d'attaché commercial de France en Colombie et tous nos vœux vous accompagnent dans la mission nouvelle qui vous est confiée. (*Applaudissements.*)

Messieurs, je ne veux pas faire ici un discours, après ceux que vous avez entendus. Je veux dire que la Chambre de Commerce Franco-Colombienne a dans le monde des affaires et au Parlement des appuis précieux qui soutiendront ses efforts qui, j'en suis sûr, seront couronnés de succès. Avec des hommes comme vous, le succès est certain et c'est avec une absolue confiance que je lève mon verre à la Colombie et à la France, en buvant à la prospérité de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne. (*Vifs et unanimes applaudissements.*)



NOUVELLES BRÈVES

= ATTACHE COMMERCIAL DE FRANCE EN COLOMBIE. — M. le commandant G. Simon, récemment nommé Attaché Commercial à la Légation de France en Colombie, vient de s'embarquer le 9 décembre dernier pour prendre possession de son poste. Le commandant Simon a rempli, pendant la guerre, de hautes et délicates fonctions; il a, également accompagné le maréchal Joffre dans sa mission officielle aux Etats-Unis. Etant donné la personnalité importante de l'Agent Commercial de France en Colombie, nous sommes sûrs que sa mission sera féconde en résultats intéressants pour les deux pays.

= ATTACHE MILITAIRE DE FRANCE EN COLOMBIE. — Le capitaine Dard d'Espinay, nouvel Attaché Militaire à la Légation de France à Bogotá, vient d'arriver en Colombie. La Presse et la société lui ont témoigné les plus vives marques de sympathie.

= LE PETROLE EN COLOMBIE. — En dehors de la « Tropical Oil Company », société nord-américaine dont nous avons souvent parlé ici, voici quelques autres compagnies possédant des intérêts dans le pays :

La Gulf Oil et la Granada Corporation possèdent ensemble plusieurs propriétés dans la vallée Opon, située entre les rivières Sogamoso et Carare, département de Santander.

La Gulf Oil possède également des propriétés dans le district de Sinu et fait des forages à San Andrés, département de Bolivar.

L'Emerald Oil possède des terrains dans l'île de Mompox, au confluent des rivières Cauca et Magdalena.

La Sinclair possède des propriétés dans le disdrict d'Aguachica, département de Magdalena.

L'Ohio City Gas C° a des propriétés près de Honda, dans le département de Cundinamarca.

La « Lobitos » possède également diverses propriétés.



La Poste Aérienne a Bogota

La Colombie est peut-être le seul pays sud-américain qui possède aujourd'hui dans les principales villes des bureaux spéciaux destinés aux postes aériennes.

= BANQUET EN L'HONNEUR DE M. ARCINIEGAS. — La Maison des Journalistes a donné un grand déjeuner en l'honneur de M. Arciniégas, Ministre de Colombie en France. Les journalistes parisiens ont ainsi voulu témoigner leur sympathie à M. Arciniégas qui, pendant vingt ans, a dirigé avec éclat *El Nuevo Tiempo,* de Bogotá, dans lequel il montra, durant les années de guerre, le plus grand enthousiasme pour la cause des Alliés. Au dessert, M. Souhart, Président de la Maison des Journalistes, a vivement félicité M. Arciniégas pour les Hautes Distinctions dont il avait été l'objet, en tant que journaliste, de la part des gouvernements français, anglais et belge. M. Arciniégas, en d'éloquentes phrases, a vivement remercié les organisateurs du banquet et leur a brillamment exposé toutes les sympathies dont la France jouit en Colombie, sympathies qui doivent donner de féconds résultats pour le rapprochement économique des deux pays.

= HUITRES PERLIERES A CARTAGENE. — En plusieurs points, autour de Cartagène, des explorations ont été faites dans le but de rechercher des huîtres perlières ; les résultats ont été très satisfaisants, car les explorateurs ont trouvé plusieurs colonies d'huîtres de meleagrine margaritifère. D'après les rapports obtenus jusqu'à présent, les huîtres perlières seraient de même qualité que celles de la Goagira et l'on y trouverait des perles fines en abondance.

= FERROCARRIL DE CUNDINAMARCA. — Une commission technique a estimé le ferrocarril de la Sabana pour la somme de $ 2.848.961. Le gouvernement national et le gouvernement dé-

partemental de Cundinamarca, propriétaire aujourd'hui des actions de cette entreprise, ont signé un contrat d'association pour former la *Compania del Ferrocarril de Cundinamarca,* qui devient ainsi la nouvelle dénomination de cette voie. La nouvelle compagnie s'est engagée à disposer de toutes ses ressources pour la prolongation de la ligne jusqu'au bas Magdalena, soit une longueur d'environ 150 kilomètres. L'on calcule que bientôt la nouvelle compagnie pourrait négocier un emprunt de 5 millions de dollars pour les travaux en question.

= MUSEE DE SCIENCES NATURELLES. — Le Musée de sciences naturelles de l'Institut de la Salle vient d'être ouvert à Bogotá. C'est, en son genre, l'un des plus importants du Sud-Amérique. Les collections d'entomologie et botanique sont des plus remarquables, car elles contiennent un très grand nombre d'espèces nouvelles.

= CULTURE DE CAFE DANS LE DEPARTEMENT DE CALDAS. — Le département de Caldas a produit de 1917 à 1921 un total de 2.217.745 sacs de café, pour une valeur de 25.250.000 pesos. La production de 1921 a été supérieure de 250 o/o à celle de 1917.

= DESENSABLEMENT DES BOCAS DE CENIZA. — La maison Seligman, de New-York, vient d'accorder un emprunt de 6 millions de pesos pour le désensablement des Bocas de Ceniza. Comme résultat de ces travaux, la ville de Barranquilla deviendra port de mer, ce qui signifie un grand avantage pour le commerce colombien.

= VOIES DE COMMUNICATION DANS LE DEPARTEMENT DU CHOCO. — La loi 26 de 1921 destine les produits de l'impôt sur l'importation du platine pour le développement des voies de communication de la région du Choco. En conséquence, les études des travaux nécessaires ont été ordonnées.

= HYDROGLISSEUR POUR LE MAGDALENA. — M. Gonzalo Mejia vient d'essayer avec succès un nouveau type d'hydroglisseur sur le Magdalena. L'appareil construit, en Amérique, possède quatre moteurs de 300 HP chacun et quatre hélices ; il a 22 pouces de tirant d'eau et marche à une vitesse de 50 kilomètres à l'heure. Sa capacité permet le transport de 20 passagers.

= BETAIL. — Le dernier recensement de 1919 donne un total de 9.427.803 têtes de bétail bovin, total qui, relativement à l'étendue du pays, représente 5 têtes par kilomètre carré. En cette même année, la consommation a été de 1.143.000 têtes, représentant environ 160 millions de kilogrammes, soit annuellement 25 kilogrammes par habitant.

= CONGRES D'ETUDIANTS. — Le dernier Congrès d'étudiants, réuni à Medellin, a fixé sa prochaine réunion pour 1923 à la ville de Bogota.

= FERROCARRIL DEL PACIFICO. — On vient de terminer la construction de la ligne entre Buga et Tulua. Ce nouveau trajet, qui a été immédiatement ouvert au service public, comprend 24 kilomètres. La ville de Tulua, point terminus de la ligne, est une des plus importantes de la rive droite de Rio Cauca, et se trouve placée à 246 kilomètres du port de Buenaventura. Jusqu'à présent, le ferrocarril del Pacifico a une longueur totale de 310 kilomètres d'exploitation, en y comprenant la ligne du Nord, vers Cartago, et la ligne du Sud, vers Popayan.

= CHANGE (le 30 décembre 1922) :
Le peso colombien vaut :
Dollars : 0,96.
Livres sterlings : 4 s. 1 d.
Francs : 13,82.
Lires : 18,51.
Francs suisses : 5,05.

Le Centenaire de Pasteur en Colombie

Loi 44 de 1922.

LE CONGRES DE COLOMBIE DECRETE ;

ART. 1er. — A l'occasion des fêtes centenaires de Louis Pasteur qui auront lieu le 27 décembre de l'année en cours, la République de Colombie honore la mémoire du savant français que le monde civilisé salue comme lumière de la science et comme l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

ART. 2. — L'Académie Nationale de Médecine sera chargée de l'organisation des fêtes en l'honneur de Pasteur.

ART. 3. — La nation contribuera pour la souscription nationale qui a été initiée pour l'érection d'un monument à Pasteur, en Colombie.

Donnée à Bogota, le 21 septembre 1922.

Le Président du Sénat :
PEDRO J. ACEBEDO.

Le Président de la Chambre :
JOSÉ I. VERNAZA.

QUELQUES ANNOTATIONS SUR LES COTONS DE COLOMBIE



Ces dernières années, la production colombienne de coton a considérablement augmenté à cause, en grande partie, des besoins croissants des fabriques locales de tissus, qui ont ainsi efficacement aidé au développement de cette intéressante culture. Actuellement, il y a encore d'importantes fabriques de tissus disséminées dans diverses régions du pays qui ont besoin d'importer de considérables quantités, de filasses du Royaume-Uni, de manière qu'il est peu probable que nous soyons avant quelques années en capacité de pouvoir exporter des tissus de coton.

Nous ne possédons pas encore une statistique bien exacte de l'étendue des cultures ni de leur rendement, mais l'on calcule qu'en 1917, il y avait 19.000 acres, et 24.000 en 1918, plantées de coton. La production de cette première année fut calculée à 6.000 balles de 500 livres et la deuxième année à 5.500 balles (à cause d'une assez mauvaise récolte due à la sécheresse). Environ les deux tiers de cette production proviennent des environs de Barranquilla et sont vendus dans cette place même. Les autres régions productrices sont les départements de Boyacá et Santander, dont les récoltes se négocient à Medellin et Bogota.

Le coton qui se cultive dans le département de Boyaca paraît y être originaire et, par conséquent, peut être du même type que celui que cultivaient les Indiens lorsque les Espagnols visitèrent cette région pour la première fois, il y a environ quatre cents ans. A cette époque, les indigènes filaient le coton, tissaient les toiles à la main et leur donnaient la teinture de façon très primitive. Actuellement, il y a encore quelques restes de cette industrie, quoique la plupart de la récolte de coton soit absorbée par une fabrique locale. La plante cultivée dans la région de Boyacá a été identifiée par Kew comme « *Gossypium peruvianum, Cav* ».

L'Impérial Institute a examiné deux sortes de graines de coton avec les résultats suivants :

N° 1. *Algodon mono de Boyaca.* — Ce coton a été trouvé lourd, luisant et propre et, en général, de couleur marron pâle ou kaki, mais aussi en partie de couleur crême. Son rendement une fois nettoyé était de 43,5 o/o. Les graines étaient d'une couleur marron et couvertes de duvet marron.

La filasse était forte, variant en longueur de 0,8 à 1,4 pouces, mais étant généralement de 1 à 1,2 pouce avec un moyen terme de 1,1 pouce.

Ce coton fut estimé, sur le marché de Liverpool, nominalement de 36 à 38 pences la livre anglaise, alors que le *Middling American* se cotait à 24,64 pences par livre. La qualité était généralement bonne, mais la couleur trop sombre, et par conséquent susceptible d'une faible demande en Angleterre. La culture de ce coton à grande échelle pour l'exportation n'est pas à conseiller pour le moment.

N° 2. *Algodon de semilla de Boyaca* (blanc). — Celui-ci fut trouvé légèrement rugueux au toucher, luisant, propre, allant du crême au marron pâle. Le rendement en filasses après nettoyage a été de 45 o/o. Les graines sont de couleur marron, couvertes de duvet marron pâle.

La filasse a été trouvée très forte, la fibre variant en longueur de 0,7 à 1,4 pouce, dont la plus grande partie oscillait entre 1 et 1,2 pouce avec un moyen terme de 1,1 pouce.

Ce coton fut estimé à Liverpool à raison de 50 pences nominalement par livre, alors que le *Middling American* se cotait à 24,26 pences la livre.

Cette qualité est d'une force excellente et se vendrait très facilement sur les marchés européens.

La région de Santander est également très favorable à la culture du coton.

Ce département possède une zône très propice avec des terrains de qualité et conditions excellentes, particulièrement les versants du rio Suarez (de Puente Nacional à El Tablazo), du rio Chicamocha et de quelques affluents de ces fleuves, de même qu'une grande partie des provinces de Bucaramanga et Piedecuesta, la région de Chucuri et les pentes occidentales de la Cordillere.

La bonne qualité de la fibre de Santander a été très appréciée par le département de Commerce Etranger des Etats-Unis. Cette fibre a été trouvée égale en finesse et en longueur à celle du coton nord-américain (*Sea-Island*), qui est l'un des plus renommés, et plusieurs échantillons de Santander ont été vendus à des prix supérieurs au *Sea-Island*.

Une condition également remarquable des cotons de Santander est la notable proportion de fibre que celui-ci laisse une fois nettoyé.

Voici un tableau comparatif de quelques variétés très connues du Mexique et des Etats-Unis :

Allen-Long Staple et Cook	28 o/o
Matthews - Long - Staple et Jones-Long-Staple	30 o/o
Herlong et Hawkins......	30 o/o
Dickson, Peerles et petit Gulf	32 o/o
Crayson et Peterkin......	36 o/o
Cotons courants de Santander (Colombie)........	40 et 41 o/o

Ces résultats montrent les conditions favorables de notre sol, mais il est à regretter que la culture du coton se fasse encore par des méthodes si peu scientifiques. Nos agriculteurs ne s'occupent pas assez de la sélection des graines et le plus souvent ne donnent que peu de soins à la préparation du terrain.

Le cotons colombiens se développent très bien dans la zone de climat variant de 20 à 30 degrés centigrades. Le rendement moyen par hectare, de nos terres, est de 375 à 500 kilos de coton nettoyé, prêt à l'exportation; l'ensemencement se fait à raison de 12 livres et demi de graines à l'hectare.

Dans les départements de notre côte Atlantique, la culture du coton prend chaque jour un plus grand développement, car la fibre qui y est produite, en dehors de la consommation des fabriques locales, qui devient de plus en plus grande, a une très bonne acceptation sur certains marchés étrangers où elle est connue.

Jusqu'en l'année 1913, tout le coton colombien de l'Atlantique, qui s'exportait, était envoyé directement aux marchés de Hambourg et de Brême et, sur ces places, les prix atteints alors par notre fibre dépassaient toujours ceux de la fibre américaine midling. La demande pour nos cotons avant la guerre était devenue fort importante et les achats arrivaient à se faire couramment f. o. b. port colombien.

La fibre de nos côtes de l'Atlantique pourrait cependant obtenir encore des prix fort supérieurs si elle était mieux présentée, et c'est pourquoi une importante firme de Barranquilla est en train de monter dans cette ville une usine moderne pour le nettoyage (nopage) du coton.

Des méthodes modernes nous permettront donc, à l'avenir, d'obtenir de bien meilleurs résultats. Les fabriques locales de tissus, surtout celles de l'intérieur, ont souvent des difficultés pour se procurer les cotons dont elles ont besoin, et seuls les départements de la côte Atlantique arrivent à exporter de faibles quantités. Les perspectives sont donc intéressantes pour ceux qui voudront s'adonner à la culture du coton en Colombie.

(D'après les études de MM. Dawe et P.-J. Cortes.)

Perspectives pour les Cafés Colombiens

Le café étant aujourd'hui la principale des exportations colombiennes, il est très heureux pour nous de constater que sa culture présente dans notre pays d'intéressantes perspectives. Nos cafés verts se cotent actuellement à New-York aux environs de 21 cents la livre et ce prix très favorable pour les producteurs vient à lui seul créer une intéressante situation à cette industrie nationale.

Nous croyons important de faire connaître les opinions de M. Jorge Ancizar. M. Ancizar, directeur de la section d'exportation du Banco de Colombia, est l'une des personnalités colombiennes les plus au courant de nos affaires de café.

« *Le monde s'habitue de jour en jour à boire une meilleure qualité de café. Avant la guerre, il existait une différence de prix de trois centavos (3 centimes de dollar) par livre entre le café du Brésil et le nôtre, aujourd'hui cette différence est de 6 à 7 centavos. Les mélanges se faisaient auparavant en employant 75 o/o de café Brésil et 25 o/o de cafés suaves, ils exigent aujourd'hui 40 o/o de café fin n'employant plus que 60 o/o de café Brésil.*

« *D'autre part, les Etats-Unis consomment actuellement 9 millions de sacs de café, ce qui équivaut à une consommation « per capita » de 12 livres et demie par an. Si la population continue à augmenter de 1 o/o par an, et la consommation de 4 o/o, par an également, dans dix ans, ce seul pays consommera 12 millions de sacs, desquels 7 seront de café Brésil et 5 de cafés fins ou « suaves ».*

« *La Colombie produit actuellement un minimum de 1.800.000 sacs et le Mexique, Amérique Centrale, Venezuela, etc., produisent à peu près autant, soit un ensemble de 3.600.000 sacs, de telle sorte que pour 1932 nous aurons besoin de produire, nous seuls, près de 3 millions et demi de sacs, car les autres pays n'ont pas les mêmes facilités que le nôtre pour augmenter leur production, alors que nous avons tout le Quindio et tous les versants des Cordillères : Centrale et Orientale, avec de magnifiques terrains pour la culture du café. Mais même sans étendre nos plantations, par l'emploi d'engrais, nous pouvons doubler notre récolte à 4 millions de sacs, lesquels pourraient être immédiatement placés aux Etats-Unis.*

« *Avec cette seule branche d'exportation, la Colombie pourrait produire annuellement de 70 à 80 millions de dollars, ce qui donnerait au pays un développement surprenant.* »

VOYAGEURS DE COMMERCE

Le traité de commerce actuellement en vigueur entre la France et la Colombie assure respectivement aux deux pays le traitement de la nation la plus favorisée.

Les voyageurs de commerce de tous pays peuvent, sans aucune entrave, se livrer à leurs opérations en Colombie, ayant seulement à remplir les formalités suivantes :

1° Etablissement par le Consul de Colombie du port d'embarquement d'une facture détaillée et descriptive de leurs échantillons. Cette formalité, quoique non indispensable, est à conseiller.

2° Présentation au port de débarquement en Colombie de quatre copies du manifeste sur lesquelles sont apposés des timbres délivrés par les Consuls colombiens.

3° Paiement des droits de douane pour les échantillons reconnus comme ayant une valeur commerciale, 75 o/o des droits, étant d'ailleurs remboursés à la sortie. Pour éviter le paiement de ces droits, il suffit de lacérer ou d'inutiliser les échantillons.

4° Dans certaines villes, paiement d'une taxe municipale, variant de 10 à 20 pesos.

SECCION ESPAÑOLA

Revista del Mercado del Havre

— 20 de diciembre —

ALGODON (*los 50 kilos*).— El 12 del corriente se conoció la evaluación oficial de la cosecha publicada por la oficina de Agricultura de Washington, cuya resultado se estaba esperando para ver que movimiento imprimiría a los mercados algodoneros. La cifra exacta de la cosecha norteamericana es de 9.964.000 pacas, es decir, lo que se había previsto en general.

La tendencia parece francamente orientada hacia el alza en todos los mercados, lo que se halla justificado por las noticias que se reciben de todas partes. En los Estados - Unidos, por ejemplo, nuevamente se nota una mejor demanda al mismo tiempo que mayor actividad en las hilanderías. Es así que el consumo de Algodón norte americano ha sido en Noviembre de 578.000 pacas en vez de 527.000 hace un año y las agujas actualmente en actividad se elevan a 34.665.000 contra 34.387.000 el año pasado. De Inglaterra también se reciben mejores noticias y aunque no faltan quejas de la región de Manchester, parece que habrá una atenuación en la disminución de horas de trabajo en Lancashire, a partir del próximo mes.

Si nos atenemos a la situación del Algodón, se debe constatar que todo confirma ahora que la cosecha actual será muy moderada. En efecto, la reciente Memoria de los desgranadores indica que durante el último período fueron desgranadas 175.000 pacas contra 151.000 en 1921, pero contra un término medio de 600.000 pacas durante los siete años anteriores. Por consiguiente, para llegar a la cifra dada por la Oficina de Washington hay que suponer que quedan por desgranar 500.000 pacas contra 180.000 el año pasado. Es posible, pues, que dicha cifra sea alcanzada, pero ciertamente no será superior, de manera que la producción total, es decir, comprendiendo los « linters » no pasará de 10 1/2 millones de pacas, mientras que el consumo de Algodón norteamericano será probablemente de 12 1/2 millones de pacas. Como en 1° de Agosto pasado quedaba un saldo de las cosechas anteriores, de unas 4.800.000 pacas, este saldo quedará reducido a 2.800.000 pacas a fines de la presente campaña.

Entre las varias ventas que se hicieron en la quincena podemos señalar la de 55 toneladas de **Algodon de Colombia** à Frs 417.—. No tenemos existencias y continúa la demanda para dicha procedencia.

Cotizamos firme :

Colombia .... Frs 410 —/420 —.

CAFÉS (*los 50 kilos*). — Después de las fuertes fluctuaciones sufridas por este artículo en las últimas semanas, hemos asistido ahora a una relativa estabilización de las cotizaciones, sin duda a consecuencia del poco movimiento que han tenido los negocios, como suele ocurrir siempre cuando nos acercamos del final del año.

Esta estabilización nos permite deducir que decididamente el artículo reposa sobre un fondo muy sólido, pues generalmente hemos visto los precios bajar cada vez que los compradores se han mostrado tan reservados como actualmente. Lo creemos tanto más que se ha admitido que la reciente y fuerte alza que tuvo el grano fué más bien debida al brusco descenso de nuestra moneda sin que interviniera ningún hecho interesando directamente al articulo ; las cotizaciones cierran en ligera alza y se comparan como sigue :

	Diciemb.	Marzo	Junio	Septiemb.
Hoy .... Frs	211.75	200.75	191.—	179.50
Hace quince días.	207.—	199.—	190.75	180.—

No cabe duda, pues que se admite generalmente que los precios actuales del grano están ampliamente justificados por su posición que es realmente muy sana y no es fácil que pueda variar pronto.

En efecto, ningún hecho ha venido a desmentir la buena opinión que se puede tener en lo que concierne al porvenir del artículo. Del lado de las cosechas, es absolutamente cierto que serán este año muy moderadas y en lo que concierne a la futura cosecha brasileña, diremos que se han recibido noticias indicando que las perspectivas no son tan buenas como anteriormente a consecuencia de lluvias y vientos frios.

A estos argumentos se puede agregar que el consumo no disminuye, a pesar de ciertas opiniones, emitidas, pretendiendo que los altos precios actuales han de paralizarlo. En efecto, nuestras salidas continúan siendo muy regulares, oscilando alrededor de 110.000 sacos quincenalmente y según los datos estadísticos publicados recientemente por la Administración de Aduanas **es probable que el consumo francés pasará este ano de tres millones de sacos, que es la cifra máxima que se habia previsto**. En Noviembre los derechos aduanales pagados representan 170.364 quintales contra 145.000 en 1921 y 100.621 en 1920. Para los diez primeros meses del año las cantidades de Café cuyos derechos fueron pagados representan un aumento de 177.797 quintales sobre las de 1921 y de 209.829 quintales si se comparan con las de 1920.

Como ya la hemos dicho anteriormente, el consumo mundial ha de ser de 20 millones de sacos mientras que la producción no pasará de 16 millones. Deberan tomarse, pues unos 4 millones de sacos del abastecimiento visible que era de 8.500 sacos a fines de la campaña anterior y que se hallará reducido à 4.500.000 de sacos el 30 Junio próximo.

En tales condiciones creemos que los precios se mantendrán hasta que se hagan sentir los efectos de la futura cosecha brasileña y tal vez aún más tarde si, como es de suponer, el Gobierno juzga oportuno intervenir nuevamente.

Hemos tenido en la quincena arribos bastante fuertes de Cafés del Brasil y nuestras existencias aumentaron algo, pero como nuestras salidas quedan fuertes también el stock del Havre es todaviá inferior de 100.000 sacos al de hace un año y se compone como sigue :

PROCEDENCIAS	Existencias al 18 de Diciembre de 1922
Brasil	295.789
México, Centro-América, Antillas y Costa-Firme	65.447
Haiti	34.868
Java Malabar	37.640
Colonias francesas	6.214
Otras procedencias	12.384
Total sacos	452.342

Cotizamos firme :

COLOMBIA

Ocaña, Cauca Bucaramanga Bogotá :	
Sin lavar ordinario	215/225 Frs
Sin lavar trillado	230/240 »
Lavado	235/245 »
Cúcuta :	
Ordinario	220/225 »
Regular a bueno	225/230 »
De primera a superior	230/240 »
Lavado	240/260 »
Medellin Manizales y Savanilla :	
Consumo	170/200 »
Segunda	230/245 »
Primera	250/255 »
Extra	255/260 »
Excelso	260/275 »
Pasilla	170/200 »

CACAOS (*los* 50 *kilos*). — Cotizamos nominalmente :

COLOMBIA

Savanilla, Cartagena	215/225 Frs
Buenaventura, Cauca	240/260 »

CUEROS (*los* 50 *kilos*). — Siguen haciendonos falta los cueros salados verdes, lo que est de lamentar porque la demanda es muy fuerte para aquellas clases y no cabe duda que se pagarían precios remuneradores por los lotes que se pudieran ofrecer actualmente.

Cotizamos firme :

COLOMBIA

Salados verdes ordinarios... Frs	190 —	a 200 —
De rastro	210 —	230 —
Salados secos	190 —	210 —
Secos ordinarios	220 —	260 —
Secos envenenados de rastro	250 —	300 —

Tales cuales sin escoger.

TAGUAS (*los* 100 *kilos*). — Cotizamos nominalmente :

Cartagena pelada......	Frs 110 — a Frs 120 —
» con cáscara.	sin interés

CASCALOTE O DIVIDIVI (*los* 50 *kilos*). — Cotizamos nominalmente :

Cartagena y Rió Hacha. Frs 20 — a Frs 30 —

AVISO IMPORTANTE

En virtud del Tratado de Comercio que tiene la República de Colombia, con el Gobierno Francés, los Cafés de aquella procedencia exportados directamente a Francia gozan de los privilegios acordados a las naciones más favorecidas y, por consigniente, pagan Frs 136 — los cien kilos, que son los derechos de la tarifa mínima para los Cafés. A pesar de que *los derechos de aduana no incumben nunca al exportador de Ultramar, pues siempre son pagaderos por el comprador,* importa mucho que la mercancía pueda beneficiar de la tarifa mínima, pues claro está que este detalle es tenido en cuenta por los compradores pagando en este caso un precio más elevado. Para obtener este privilegio es necesario que se envie un certificado de origen indicando el peso bruto y neto de cada partida. Este certificado deberá llevar la firma del Cónsul de Francia y a falta de éste, de las Autoridades o de la Aduana en el puerto de embarque.

Busquet, Delauney et Cº.

LA PLUS GRANDE

Entreprise Cinématographique de Colombie

DI DOMENICO HERMANOS & C[o]

SIÈGE SOCIAL : **BOGOTA** — **Apartado 745**

Succursales : BARRANQUILLA, CARTAGENA, SANTA MARTA, MEDELLIN, CUCUTA, CALI, GIRARDOT, PANAMA, AMÉRIQUE CENTRALE et VÉNÉZUÉLA

POSSÈDE DES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DE COLOMBIE

Références : Toutes banques établies dans le pays

Nous publions la revue mensuelle " PELICULAS", revue artistique et cinématographique

---

BERNARDO BERNAL & C[o]

Rep. de Colombie

MEDELLIN	MANIZALES
Apartado N° 142	Apartado N° 131

Exportateurs de Café de Medellin Manizales Tolima et Bogota

Relations directes avec les plus importantes Maisons et brûleurs de Café

Ecrivez et demandez des informations

Références et détails

Direction télégraphique BEBERNAL

CODES LIEBER'S ET BENTLEY

SOCIEDAD DE

URBANIZACION MUTUARIA

(Sociedad Anonima)

MEDELLIN (République de Colombie)

Capital autorisé $ 2.500.000
Capital versé $ 1.000.000

ASSURANCES GENERALES

Réassurances

Construction et Vente de Maisons payables à terme, avec ou sans assurance vie

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

Prêts aux Départements et Municipalités

Caisse d'Épargne et de Retraite

RENTES VIAGÈRES

CHAMBRE DE COMMERCE FRANCO-COLOMBIENNE

PARIS — 11, Place de la Bourse, 11 — PARIS



SERVICE POSTAL AÉRIEN DE COLOMBIE

Transport de Passagers

Courrier Aérien entre les principales Villes de Colombie

(Lettres recommandées et ordinaires, colis postaux)

Importante économie de temps entre Paris et Bogota, d'au moins une semaine pour les lettres et voyageurs et de trois semaines minimum pour les colis postaux

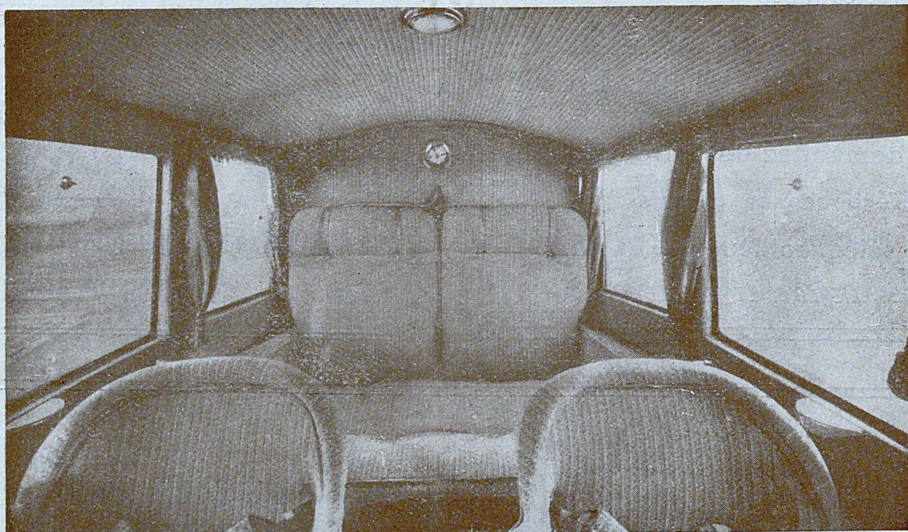
LES HYDRAVIONS PARTENT :

les **Mardis** *et* **Vendredis,** *de Barranquilla pour : El Banco, Barranca Bermeja, Puerto Berrio, Honda et Girardot ;*

les **Mercredis** *et* **Samedis** *la correspondance est distribuée à Medellin, Ibagué et Bogota ;*

les **Jeudis** *et* **Dimanches** *à Tunja et Neiva.*

LE SERVICE EST EN COMBINAISON AVEC LES PAQUEBOTS-POSTE



VUE INTÉRIEURE DES HYDRAVIONS

Pour renseignements (timbres et passages), s'adresser

au **BUREAU D'INFORMATION ET PROPAGANDE DE COLOMBIE**

8, Rue de Bassano. -- Paris (16e)

Le Gérant L. DUCREUX . Imp. J. J. DURAND, 7, rue Cadet (9ᵉ)

J.-V. MOGOLLON & C[a]

Apartado : 483
Cable « MOGOLLON »

BOGOTA

Codes
— A B C — LIEBER

Librairie -- Papeterie -- Fournitures pour
Bureaux et pour Ecoles -- Articles de Paris



Bureaux de Bogota — Calle 12 N[os] 230[a] à 232

Maisons à BOGOTA, Barranquilla, Cartagena, Chinquinquira,
Bucaramanga, Girardot, Tunja, Santa Marta et Honda.

Agents exclusifs de THE REMINGTON TYPEWRITER C[o] — THE NATIONAL CASH REGISTER C[o] — THE MOSLER SAFE C[o] — THE COLUMBIA GRAPHOPHONE C[o] — THE BURROUGHS ADDING MACHINE C[o] — THE BRUNSWICK BALKE COLLENDER C[o] — A. B. DICK and C[o] — THE WILCOX and WHITE C[o]

Nous désirons représenter des Maisons étrangères de premier ordre s'occupant de nos specialités.

Sachez que la Colombie est aujourd'hui :

Le seul proaucteur d'émeraudes du monde.

Le premier producteur de platine.

Le premier producteur d'or de l'Amérique latine.

Le plus grand producteur de cafés " suaves ".

Le deuxième producteur de cafés du monde.

Le troisième exportateur de bananes.

Sa population est la troisième en importance de l'Amérique du Sud.

Ses gisements pétrolifères sont reconnus parmi les plus importants du globe.

Ses impôts sur le capital et la propriété sont les plus légers de l'Amérique.

Sa dette extérieure par tête d'habitant est la plus faible de l'Amérique latine.

Imprimerie J.-J. DURAND
7, Rue Cadet, 7
(IXe) — Paris — (IXe)